

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Décembre
2001

Bureau de dépôt 4900 SPA

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

32e année

Décembre 2001

BULLETIN N°108

Sommaire

– Mot de la rédaction	R. Nys	147
– Courrier des lecteurs		149
– Jean d'Ardenne	L. Pironet	151
– La famille Caffarelli et Spa	H. Henri-Jaspar	164
– Les procès et les voyages de Jean de Berinsenne	G. Moisse	169
– Spa, ensemble architectural du parc de Sept-Heures	P. Heins	176
– Georges Hobé: la villa Little Lodge	Soo Yang Geuzaine	185

Éditeur responsable: Mr René NYS, Avenue Dr Pierre Gaspar, 43 – 4900 Spa – Tél.: 087/77.32.70

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).

Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.

GESTION DES MUSEES

L'ASBL "Histoire et Archéologie Spadoises" assure la gestion du Musée de la Ville d'Eaux et du Musée Spadois du Cheval au profit de la Ville de Spa.

Adresse des deux musées: Avenue Reine Astrid, 77B à 4900 Spa – Tél: 087/77.44.86

Heures d'ouverture: En avant-saison (16 mars au 30 juin) et en arrière-saison (1^{er} octobre au 30 décembre): *UNIQUEMENT LES W-E* de 13h30 à 17h30.

En saison (1^{er} juillet au 30 septembre) *TOUS LES JOURS* de 14h30 à 17h30.

ANCIENS BULLETINS

Tous les bulletins édités à ce jour (n° 1 à 107) restent disponibles et peuvent être acquis auprès de l'ASBL au prix de 125 frs pièce (frais de port compris lors des envois trimestriels).

TABLE DES BULLETINS PARUS

Un répertoire (52 pages) des articles parus dans le bulletin de l'ASBL (n° 1 à 100 couvrant la période 1974 à 1999) est disponible au prix de 200 frs (plus 50 frs pour frais d'envoi). Il est également possible de l'obtenir au comptoir d'entrée du Musée (200 frs).

COTISATION 2002

Incessamment notre organisme financier balancera notre compte en EURO comme elle le réalise déjà avec d'autres associations et ce, afin d'éviter la cohue qu'il y aura le 1^{er} janvier 2002.

La cotisation 2002 s'effectuera dès lors en EURO et non plus en francs belges. Pour éviter tout risque d'erreurs quant à son nouveau montant, des précisions dont les premières sont données dans le "*Mot de la rédaction*" feront l'objet d'une communication particulière prochainement.

Le compte bancaire de l'ASBL reste inchangé: 348-0109099-38 de "Histoire et Archéologie Spadoises" ASBL – 4900 SPA.

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES (arrêtée en date du 01/11/01)

Mr et Mme SACRE	Mme NIESSEN
Mr RICHELLE	Mr GREGOIRE
Mme PEIFFER-DEDERICKS	Mr LABOUREUR-MARTIN
Mme DENGIS	Mr LEONARD

DON

Mme MICHA Claudine 150 frs

MOT DE LA REDACTION

1. Cotisation 2002

ATTENTION... ATTENTION!!

- Le budget de notre association est uniquement basé sur les cotisations de nos membres dont le montant (500 frs) en a été fixé depuis plus d'une décennie.
- Ces cotisations sont essentiellement utilisées à la parution trimestrielle du bulletin avec, certes, un apport substantiel de la Ville de Spa et de son Centre Culturel ainsi que par des versements volontaires de lecteurs à notre "Fonds de Soutien". A titre d'information, la parution d'un bulletin en décembre 2000 se chiffrait à quelque 75000 frs pour 500 exemplaires. Le calcul est simple, un bulletin revenait déjà à 150 frs le numéro.
- En raison d'augmentations dans le coût d'impression du bulletin avec notamment une autre qualité du papier, des articles à paraître et de la réalisation de sa couverture, le conseil d'administration a été amené, lors de l'assemblée générale statutaire de mars dernier, à réadapter le montant de la cotisation dès 2002 et de la porter à 15 Euro's. Cette proposition ainsi argumentée a été immédiatement entérinée par l'assemblée à l'unanimité.
- Nous ne doutons pas que nos membres comprendront la nécessité pour notre association d'aligner le montant de leur cotisation aux exigences des coûts de la vie actuelle et qu'ils sauront nous garder leur confiance tout en nous assurant leur fidélité.
- Dans l'immédiat, NE versez ou virez votre cotisation 2002 QUE si vous en réglez le montant en EURO (15 Eur), sinon attendez janvier 2002 pour plus de renseignements pratiques.

2. Courrier des lecteurs et lectrices

- Ainsi qu'annoncé en mars dernier dans notre bulletin n°105, une rubrique "courrier des lecteurs/lectrices" est ouverte... pour autant qu'il s'y trouve matière à l'animer. Et il y en a comme en témoigne notre page y consacrée.
- Toutefois, nous invitons encore nos membres-lecteurs à s'exprimer par ce moyen tout en sachant bien, c'est évident, que l'intervention s'inscrira dans le cadre de renseignements à rechercher au sujet d'un article paru ou encore de renseignements complémentaires à y apporter en évitant la polémique.

3. Exposition 2002

Dès à présent, nous pouvons annoncer le thème de notre exposition prochaine qui sera consacrée à la Reine Marie-Henriette, sera inaugurée en mars 2002 et sera maintenue tout au long de l'année. Conséquemment une commission s'est créée au sein du CA de l'association pour préparer déjà l'organisation de cet événement qui se veut, certes, médiatique et auquel la Ville de Spa paraît bien s'intéresser pour une visite royale. Toute aide de nos lecteurs en quelque domaine que ce soit en rapport

avec le séjour de la Reine à Spa et de son décès avec les funérailles en l'Eglise décanale St Remacle est TRES attendue. Pensez-y voulez-vous!

4. Le Musée s'agrandira

Suite à la formation d'une Police fédérale et, à Spa, à un regroupement avec l'ex-gendarmerie, les bâtiments de la Police locale se libèrent. Par décision du Conseil Communal du 26 octobre dernier, la Ville de Spa cède les bâtiments de l'Hôtel de Police à notre association pour y étendre ses collections.

Les locaux rendus disponibles auront besoin d'être aménagés, il est vrai. Ils permettront d'y créer des salles consacrées notamment au séjour de la Reine Marie-Henriette, aux œuvres des artistes de Spa ayant peint sur et à Spa, aux jeux de Spa depuis le 18^e siècle et autres expositions permanentes.

5. Projet de création d'un atelier de bois de Spa (tabletiers et tourneurs)

Outre ses salles d'exposition consacrées essentiellement aux "Bois de Spa" ou "Jolités" depuis les origines de cet artisanat (17^e siècle) jusqu'aux réalisations d'aujourd'hui avec ses boîtes aux décorations plus modernes, l'association a, depuis quelques années déjà, créé une "Salle des Eaux" avec, notamment, une reconstitution d'une cabine de cures avec ameublement ancien de l'établissement des "Bains" de Spa et sa baignoire en cuivre.

Or, parmi les dons que l'association a reçus pour le Musée de la Ville d'Eaux, se sont trouvés des outils anciens de menuiserie, ce qui a donné l'idée de créer une salle consacrée au travail du bois de Spa.

6. Carte de membre 2002

Les Membres de l'association qui auront réglé leur cotisation en EURO uniquement pour l'année 2002, trouveront leur nouvelle carte d'adhérent(e) avec l'envoi du bulletin trimestriel de mars 2002. Est-il besoin de rappeler encore que cette carte assure à son titulaire ainsi qu'à sa famille, l'entrée gratuite au Musée de la Ville d'Eaux tout au long de cette année en cours.

Quant à nos membres du centre-ville de Spa, ceux-ci seront, comme habituellement, visités par nos délégués entre le 15 janvier et la mi-février 2002.

La rédaction

COURRIER DES LECTEURS/LECTRICES

Dès l'ouverture de notre nouvelle rubrique "Courrier des lecteurs/lectrices", trois membres-lecteurs de notre association nous ont adressé un courrier que nous avons immédiatement exploité mais auquel nous n'avons pu donner suite pour des raisons indépendantes de notre rédaction. Ce contretemps est aujourd'hui réparé.

Le "Chatham" quelle origine?

Un de nos jeunes lecteurs qui habite tout proche de ce quartier dans le coin sud de la Place Achille Salée, s'est interrogé sur l'origine du nom de ce lieu. Nous avons d'abord interrogé Mr Robert Noirhomme qui y a sa résidence et ses bureaux et qui nous a confié ses réflexions suivantes.

"La photo 11 en page 178 de Histoire et Archéologie spadoises de décembre 2000 a été prise en montant la rue H. Schaltin. Vous y voyez l'hôtel de Flandre situé en face de l'église ainsi que la maison Hagemann, bureaux actuels de Maître Bonhomme.

L'hôtel de Flandre a été démoli pendant la guerre 40-45 (je pense!). Pendant de nombreuses années, il est resté une ou deux maisons au bord de ce qui est à présent le parking de la place Salée. On en voit le pignon sur la droite de la photo.

Le Chatham est le bâtiment que j'habite (7, 8 et 9 place A. Salée). C'était l'annexe de l'hôtel de Flandre; elle a été transformée par mon père puis par moi. L'origine du nom m'est inconnue et il y a pas mal de Chatham dans le monde. Cela pourrait peut-être provenir des romans de Charles Dickens qui cite souvent ce nom dans ses textes: il s'agit d'un port du Kent, sur la rivière Medway où il a vécu. Le dernier propriétaire de l'hôtel de Flandre a été Théo Fraikin dont le Dr Henrard doit avoir souvenir."

D'autre part, des renseignements et considérations de Monsieur François Bourotte, architecte spadois mais un chercheur très apprécié sur l'histoire de Spa et de l'archéologie de celle-ci, nous apporteront plus de précisions. Nous veillerons à vous en faire part dans une prochaine édition du bulletin.

APPEL AUX LECTEURS

Pour l'exposition de l'été 2002 qui commémorera le centenaire du décès de la Reine Marie-Henriette à Spa, le comité d'organisation recherche tout renseignement, anecdote ou objet ayant un rapport, même indirect, avec la reine.

Contact: Mme Ramaekers ou M.C. Schils au 087/77.44.86.



Jean d'Ardenne (Léon Dommartin)
Spa 1839 Ixelles 1919
Coll. Olivier Salazar-Ferrer.

JEAN D'ARDENNE
(Léon Dommartin)
1839-1919

Notes biographiques et littéraires

L'écrivain et journaliste Léon Jean Antoine Dommartin est né à Spa le 12 juillet 1839 (photo 1). Il était fils d'Edouard Dommartin marchand libraire et de son épouse née Anne Thérèse Lezaack.

La maison natale était située en retrait en montant à droite la rue du Waux-Hall. Elle était enseignée: Au point du Jour. Cette circonstance permettra à notre homme de lettres de dire qu'il était né tôt le matin, au point du jour.

Cette petite maison à deux étages était mentionnée dans le plan de Spa de Lecomte de 1780, entre les immeubles appelés "Cœur d'or" et "Isle de Corse".

Selon G.E. Jacob, Le Point du Jour a été démoli vers 1925 (1 – fig. 338).

Le jeune Léon prit goût à la littérature dans les ouvrages de la librairie parentale. En 1858, il fut brillant élève de rhétorique au collège de Herve. En 1854, il fonda à Spa un petit journal satirique: "Le Bilboquet".

Comme beaucoup de jeunes spadois au talent prometteur, Dommartin quitta sa ville natale. Il partit à Paris en 1866, où il débuta dans le journalisme dans le journal quotidien "La Gazette des Etrangers".

Puis il fonda une publication éphémère avec Villiers de l'Isle Adam: "La revue des Lettres et des Arts".

En 1868, il passa reporter au "Gaulois" et fréquenta les milieux littéraires parisiens dont le célèbre poète et romancier André Theuriet (1833-1907), ami de la nature, qui composa une œuvre abondante et connut un grand succès en son temps. Celui-ci lui dédicaça son livre "Nouvelles intimes" daté de 1870 (fig. 9).

Pendant la guerre franco-allemande de 1870 et pour le compte du Gaulois, Dommartin suivit l'armée du maréchal Mac-Mahon jusqu'à la capitulation de Sedan.

Il créa la profession de correspondant de guerre qui devait connaître une extension extraordinaire dans les conflits suivants. Il rentra ensuite à Paris où il connut le siège et la Commune.

De 1871 à 1874, il rédigea la critique littéraire au "Paris-Journal".

Puis il rentra à Bruxelles à l'invitation de Victor Hallaux dit Victor de la Hesbaye qui le fit entrer au journal La Chronique. Il adopta alors le pseudonyme de Jean d'Ardenne inspiré certainement par le souvenir de ses origines.

Jean d'Ardenne collabora à diverses publications telles que "La Belgique illustrée", "Le Panorama de la Belgique" édité par le Touring Club Bruxellois. (3)

En 1885, il publia un ouvrage remarquable en trois volumes: "L'Ardenne, Guide du touriste et du cycliste", Ch. Rozet libraire-éditeur, Bruxelles, qui connut différentes éditions.



1. Mémorial Jean d'Ardenne. Parc de Sept-Heures. Spa. Oct. 2000. Photo de l'auteur.



2. 3. Maison de Jean d'Ardenne, rue Jean d'Ardenne, 47 Ixelles, Bruxelles et
Plaque commémorative.
Photos de l'auteur, mars 2001.

Ensuite parurent "Notes d'un vagabond" (1887), illustré par Henri Cassiers et précédé d'un frontispice de Félicien Rops, "La Côte de Flandre" (1888), guide du littoral de Dunkerque à Middelbourg avec des illustrations de Cassiers.

Dans la collection "L'Europe illustrée", il sortit un excellent guide: "Spa et ses Environs" (Zürich, Orell Füssli éditeurs 1892), écrit d'une plume critique et bien documentée.

En introduction, une vue générale de Spa à cette époque (fig. 4). A l'avant-plan, se remarquent les villas cossues de l'avenue Reine Astrid (allée du Marteau), dont la plupart ont fait place à des immeubles modernes.

Trente neuf gravures de J. Weber y fixent la situation des principaux sites spadois de cette époque dont beaucoup ont disparu, telle la végétation exotique du Jardin d'Hiver du Pouhon Pierre-le-Grand morte gelée pendant le terrible hiver de 1942, pendant lequel la température à Spa descendit jusqu'à -25°C . Nous y retrouvons aussi l'ancien bâtiment de la Fontaine de Barisart démoli vers 1972, les ormes centenaires de l'allée du parc de Sept-Heures et la quadruple rangée d'arbres de l'allée du Marteau (avenue Reine Astrid) abattus sous le prétexte qu'un certain nombre de ses exemplaires était malade.

Ce formidable propylée naturel de la Ville d'Eaux, long de deux kilomètres, était formé de trois allées, cavalière, charretière et piétonnière (fig. 5).

On y retrouve aussi le temple anglican abattu dans les années soixante; il est représenté avec une tour et un clocher, projet jamais réalisé.

A disparu également l'élégant kiosque à musique de la place Royale datant de 1841, rasé en 1941 sur ordre d'une administration communale inconsciente.

Les gravures de l'ancien bassin de natation de la route du lac, de l'hippodrome de la Sauvenière et de l'hippodrome de Sart perpétuent le souvenir de ces endroits profondément modifiés (fig. 6, 7, 8).

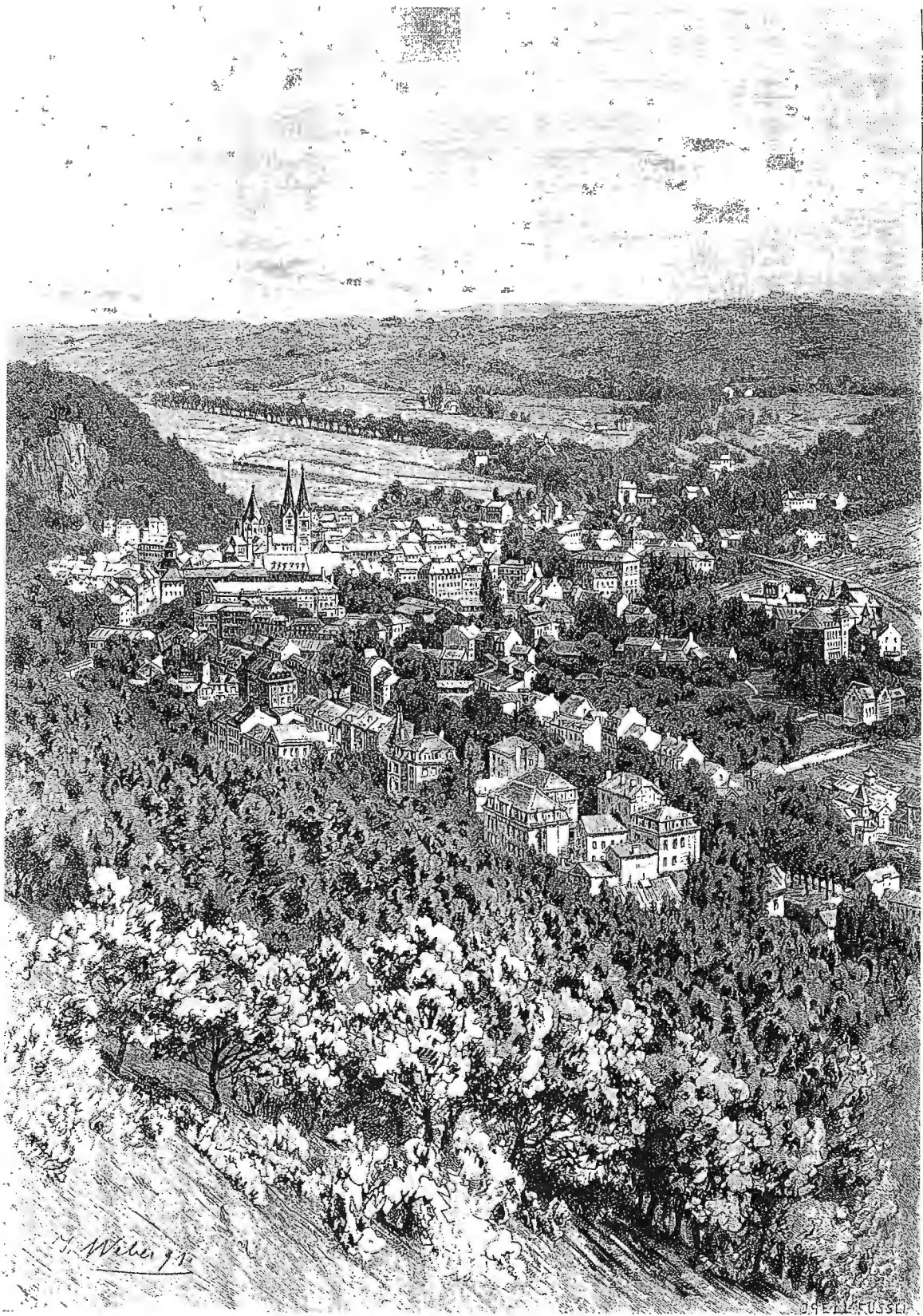
Jean d'Ardenne publia aussi une revue des Villes d'Eaux, "L'Ondine", une étude sur "Fenimore Cooper à Spa" (1897) et en 1902 "L'Histoire des Courses à Spa" ainsi que des relations de voyages "En Tunisie, impressions et souvenirs" (1903) puis "Impressions d'Égypte" (1913).

Jean d'Ardenne fut aussi musicien excellent et critique musical, il fut l'hôte à Bayreuth du grand compositeur Wagner.

Précurseur dans la défense de la nature, il fut membre de la Commission des Monuments et des Sites. Il fut nommé bibliothécaire de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

Pendant la première guerre mondiale, il séjourna à Paris, puis rentra en Belgique en 1918. Il décéda à Ixelles d'une pneumonie le 26 août 1919 dans la maison n°47 de la rue d'Orléans devenue ensuite la rue Jean d'Ardenne (4) (photos 2 et 3).

Ecrivain et journaliste talentueux, Jean d'Ardenne défendit toujours sa ville natale et son pays avec désintéressement.



4. Vue de Spa du temps de Jean d'Ardenne. Gravure de J. Weber. 1891.

Jean d'Ardenne et Félicien Rops

Dans une lettre à Camille Lemonnier, Jean d'Ardenne écrivait: "Quelqu'un a dit de lui: "La vie d'un peintre, c'est son œuvre. La biographie de Félicien Rops tient tout entière dans l'histoire de son labeur". Personne ne sait mieux que moi combien cette assertion est fausse. Pour parler ainsi, il faut avoir bien mal connu Rops. En dehors du labeur qui se manifeste par l'œuvre, cette vie eut toutes sortes de manifestations qui auraient suffi, œuvre à part, à rendre l'homme intéressant".

En 1865, Léon Dommartin rencontra Félicien Rops (Namur 1833 – Corbeil 1898), dessinateur, graveur et peintre dont la célébrité affirmée fut consacrée dans le dernier tiers du XIXe siècle. Rops était aussi un écrivain épistolier de langue française de grande qualité où il dénonçait toutes les formes de l'hypocrisie.

Leur amitié dura jusqu'à la mort de ce dernier en 1898 et se matérialisa en une abondante correspondance où dans leurs nombreuses lettres, ils se racontaient leur vie artistique, leurs amis et des confidences intimes. C'est pourquoi Félicien Rops a demandé à Dommartin de détruire sa correspondance tout en l'assurant de la réciprocité.

Rops a détruit toutes les lettres de son ami (comme c'est regrettable!) mais celui-ci s'est heureusement abstenu de satisfaire à la demande de Rops.

Aussi plus de cinq cents lettres de Félicien Rops à Jean d'Ardenne ont été conservées. Ces documents ont été cédés à la Bibliothèque Royale Albertine à Bruxelles par la famille Dommartin en 1923 (5); ils ne contiendraient pas de renseignements concernant la Ville de Spa (6).

L'arrière petit-fils de Jean d'Ardenne a sélectionné les plus belles de ces missives de 1870 à 1887 pour une exposition au musée Rops de Namur en octobre-novembre 1994 et pour l'édition d'une plaquette (5).

Dommartin rencontrait Rops dans une auberge rustique "Le Repos des Artistes" à Anseremme, entre la Lesse et la Meuse, rendez-vous des peintres et écrivains, où il était appelé familièrement Dom.

Dom rappelle dans ses "Notes d'un vagabond" qu'une inscription figurait au-dessus de la cheminée de la salle à manger:

"En ce séjour calme et tranquille
Nous coulons des jours innocents
Et nous bravons dans cet asile
Les entreprises des méchants..."

Les murs de l'auberge étaient décorés de caricatures et de paysages en paiement d'artistes à Boussingault, aubergiste indulgent et amateur d'art. De tout cela, il ne reste rien.

Dans une lettre datée de 1872, Dom écrivait: "...Et voici Anseremme et le Repos des Artistes, où l'on accueille gens de lettres et autres, arrivant à la vesprée, trempés et crevant de faim..."

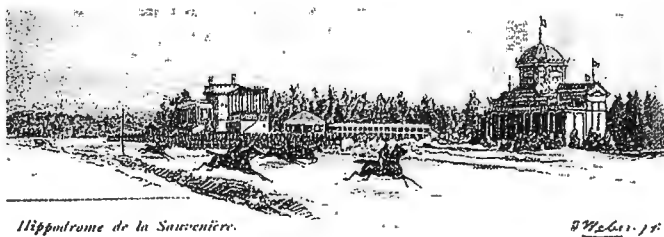


Allée du Marteau.

5. L'avenue du Marteau et sa triple allée. Gravure de J. Weber. 1891.

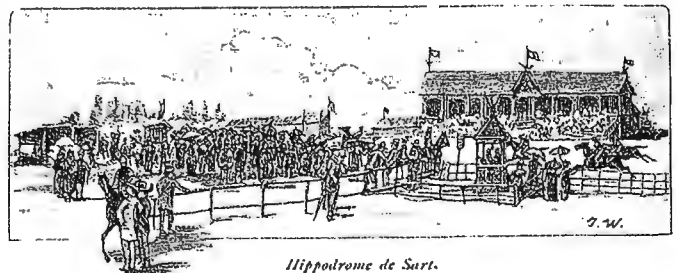


Bassin de natation.



Hippodrome de la Sauvenière.

J. Weber. 91.



Hippodrome de Sart.

6. Bassin de natation. 7. Hippodrome de la Sauvenière. 8. Hippodrome de Sart. Gravures de J. Weber. 1891.

Dans toute cette troupe, relevons l'écrivain Maurice des Ombiaux, le romancier Camille Lemonnier (1844-1913) qui publia quelque septante volumes, le poète français Henri Liesse (1849-1921), le grand poète flamand d'expression française Emile Verhaeren (1855-1916), le poète et écrivain Georges Rodenbach (Tournai 1855-Paris 1898), Charles De Coster (Munich 1827-Ixelles 1879) issu de la mère Flandre pour qui Rops dessina quelques illustrations et aussi Eugène Demolder (Molenbeek 1862-Essonnes 1919), romancier qui fit une étude sur Rops, son beau-père.

Nombreux sont les peintres et sculpteurs qui hantèrent ce lieu par amour de la nature et de la joyeuse compagnie. Représentant les arts graphiques du dernier tiers du XIXe siècle, ils connurent un regain de renommée, cent ans plus tard.

En voici la liste non exhaustive:

- Hippolyte Boulenger (1831-1874), peintre de paysages, dessinateur, aquarelliste et aquafortiste. Il appartient à l'école de Tervueren, peignit la forêt de Soignes puis les bords de Meuse. Tout d'abord impressionniste, il s'orienta ensuite vers l'expressionnisme.
- Théodore Fourmois (1814-1871), de l'école de Tervueren, il subit l'influence de Barbizon, il fut peintre de paysages, de scènes de genre et lithographe.
- Théodore Baron (1840-1899), directeur de l'Académie de Namur; paysagiste, il peignit l'Ardenne et la région de la Meuse.
- Eugène Verdyen (1836-1903), artiste réaliste précurseur de l'impressionnisme belge, peignit portraits et paysages.
- Périclès Pantazis (Athènes 1849-Bruxelles 1884), s'intégra à l'école réaliste belge avec Rops, C. Hermans, L. Speeckaert. Il fit des portraits, des paysages, des natures mortes.
- Auguste Dans (1829-1929), dessinateur, graveur, aquafortiste et peintre de tradition académique.
- Louis Dubois (1830-1880), porte-parole du réalisme en Belgique, il exécuta des paysages, des allégories, des figures, des natures mortes.
- Alfred Stevens (1823-1906), peignit des intérieurs, des scènes de genre, des portraits, des marines et des scènes historiques. Il connut le succès à Paris sous la protection de Napoléon III.
- Le baron Franz Courtens (1854-1943), peintre du renouveau de la peinture de plein air et de la nature toute entière. Il aima les paysages, les marines et les animaux.
- Théodore Hannon (1851-1916), préféra les paysages, les fleurs, les natures mortes et les scènes de genre. Poète, auteur de "Rimes de joie" qu'illustra Rops.
- Louis Rocourt, peintre ami de Rops.
- Henry Degroux (1866-1930), peintre lithographe, illustrateur et sculpteur, symboliste à l'imagination débridée.
- Jules Raymakers (1833-1904), peintre réaliste se rattachant à l'école de Tervueren, à la parenté spirituelle avec Millet et Corot.

- Victor Fontaine (1837-1884), aquarelliste de paysages et scènes de genre, sujets religieux et mythologiques. Ensuite de genre plus réaliste, il fréquenta la colonie d'Anseremme en 1873 et 1874.
- Franz Charlet (1862-1928), recherche dans ses paysages et ses marines un coloris plus clair et une touche plus libre se rapprochant des impressionnistes français.
- Franz Binjé (1835-1900): paysages, marines, vues de villes. Aquarelliste et pastelliste, son style clair et réaliste est légèrement influencé par l'impressionnisme.
- Henri Cassiers (1858-1944), peintre et aquarelliste dans le paysage de style réaliste avec une touche impressionniste. Conçut des affiches aux couleurs vives, illustra des œuvres de Dommartin.
- Maurice Hagemans (1852-1917), animalier et paysagiste, il voyagea avec Rops dans les pays nordiques. En 1892, Léopold II lui commanda quatre panneaux pour le château d'Ardenne.
- Auguste, Charles Navez (1854-1878), artiste réaliste aquarelliste et sculpteur.
- Camille Van Camp (1834-1891), portraits, paysages, scènes de bataille, sujets historiques. Aquarelliste, aquafortiste et peintre réaliste, il aida Boulenger à Tervueren à réaliser des illustrations pour la Légende d'Uylenspiegel de Charles de Coster.
- Jean François Xavier Roffiaen (1820-1898), paysages romantiques.
- Jean-François Taelmans (1851-1931), fit des paysages des environs de Bruxelles. Rops l'initia à la gravure.
- Gomez de Mora Riancho, Agustin, espagnol (1841-1929), actif en Belgique. Fit des paysages animés.
- Julien Dillens (1849-1904), sculpteur, médailleur, aquarelliste de paysages et de vues urbaines.
- Charles Samuel (1862-1939), sculpteur de monuments, de bustes, médailleur.
- Baron Henri Lego (1815-1869), peintre d'histoire, de portraits, de scènes de genre.
- Rémy Cogghe (1854-1935), portraits, paysages, peintre académique de la réalité quotidienne populaire et bourgeoise.
- Célestin Gilleman (1845-1908), peintre réaliste de paysages et de marines, aquarelliste et pastelliste. Peignit à Anseremme.
- Léon Herbo (1850-1907), scènes de genre, histoire, figures et portraits.
- Théophile Rysselberghe (1862-1926), portraits, figures et paysages. Il devint fervent adepte du néo-impressionnisme puis évolua vers un style plus académique.
- Louis Artan de Saint-Martin (La Haye 1837-Nieuport 1890). Ce célèbre peintre de marines séjourna à Spa où il reçut les leçons de deux paysagistes locaux: E.D. Delvaux et H. Marcette. Artan côtoya Rops et L. Dubois à l'Académie Saint-Luc. A Paris, il rencontra Courbet et Corot puis peignit la mer du Nord en captant la mobilité de la lumière sur l'eau et dans l'air. Le boulevard Artan à Spa perpétue le souvenir de l'artiste.

- Le spadois Henri-Marcette (Spa 1824-1890) fut peintre de paysages et de marines. Elève de J. Body et de E. Delvaux, il enseigna à l'Ecole de Dessin de Spa; grand voyageur mais chantre de Spa et de ses environs, il fut auteur de gentils paysages traités dans la veine romantique (7).

Malgré la fréquentation de l'auberge par toute cette société artistique choisie, on ne peut parler d'école d'Anseremme comme à Tervueren, Laethem, Barbizon ou Pont-Aven car le Repos des Artistes était plutôt la maison idéale de la ripaille, guindaille et flemmaille où "le nez du patron plaide pour la cave" (8, 9, 10, 11).

Félicien Rops orna d'un frontispice les Notes d'un vagabond de Jeand'Ardenne (figure 10). Dans une lettre datée de Paris du 1^{er} mars 1887, il écrit à ce sujet à Edmond Picard, avocat bruxellois, collectionneur de Rops: "Regardez le dos de la femme dans ce petit frontispice, assez creux, des Notes d'un vagabond, de Léon Dommartin. Pendant qu'elle posait pour ce dos de bête, car elle a un dos de bête musculeuse, elle me disait: "Un beau Barye, hein? mon dos; quand je vois un tigre de Barye et que je vois mon dos dans la glace, c'est la même chose (12). Si elle avait roulotté les ateliers, cela se comprendrait! mais personne ne la connaît, et elle vit des rentes que doit lui faire un syndicat de vieux" (10).

Rops exécuta également la planche du titre de l'Ondine, la revue des Villes d'Eaux. Des vignettes entourent une jeune et élégante curiste s'appuyant sur son ombrelle.

En fait, Rops représenta Alice Renaud sur cette couverture (1872). Il eut une liaison avec cette personne entre 1872 et 1876. Alice Renaud devint cantatrice et épousa en 1880 un avocat député à la Chambre. Six ans après son mariage, elle fut tuée par son mari dans une crise de jalousie. Au cours du procès, sa correspondance avec Rops fut divulguée. Ce scandale affecta beaucoup ce dernier (10).

La planche est agrémentée de remarques, petites gravures en marge, où foisonnent amours et satyres et portent des inscriptions: "Regates", "Barèges", "Ostende", "Croquet", "Bourboule", "Spa", "Ondine", "Le Coq", "Seltz", "Pouhon", "Blankenberge", et enfin la signature "Félicien Rops 1885" (figure 11).

La vignette intitulée "Pouhon" montre une fontaine dominée par un faune cornu et barbu; deux lutins ailés s'y abreuvent (figure 12). Sur une autre vignette se voit un amour ailé emportant une bouteille d'eau de Spa.

Souvenirs

La maison de Jean d'Ardenne est située à Ixelles dans la rue du même nom, au n°47, voie tranquille d'aspect provincial, non loin de l'avenue Louise à l'intense circulation. De style Louis XVI, son étage unique est surmonté d'une attique; de derrière l'immeuble se devine un jardinet (photo 2).



A Monsieur Léon Dommartin

hommage sympathique

André Theuriot

- 9. Dédicace d'André Theuriot à Léon Dommartin.
- 10. Frontispice de « Notes d'un vagabond » gravé par Félicien Rops.
- 11. Frontispice de la Revue des villes d'eaux gravé par Félicien Rops.
- 12. Remarque « Le Pouhon », détail de la figure 11.



Au-dessus de la porte d'entrée est fixée une grande plaque en pierre bleue portant l'inscription (photo 3):

LE TOURING CLUB
de BELGIQUE
A
JEAN D'ARDENNE
Léon Dommartin

HOMME de LETTRES, APOTRE DU TOURISME
ARDENT DEFENSEUR DES BEAUTES DE LA NATURE
IL VECUT ICI DE 1874 à 1919

A Spa, en témoignage de gratitude, une promenade a été baptisée en 1904: Feuillée Jean d'Ardenne, elle longe sous bois le ru de Creppe (13).

Le banc Jean d'Ardenne du Parc d'Avroy à Liège a été restauré en 1952 (2 p. 356). Au bois de la Cambre à Bruxelles, plusieurs bancs portaient l'inscription "Jean d'Ardenne" gravée dans le bois. Ces inscriptions ont disparu avec le renouvellement de la boiserie. Il subsisterait encore quelques exemplaires originaux...

La station de la côte belge De Haan (Le Coq) possède une rue Jean d'Ardenne.

Le 19 septembre 1920, la société de "Spa-Attractions" inaugura un petit mémorial dans le parc de Sept-Heures en présence des autorités communales, des parents, des amis et admirateurs du disparu (14).

Il s'agit d'une plaque de bronze, œuvre de H. D'Haeveloose, cousin du défunt, scellée sur un bloc de quartzite avec l'inscription:

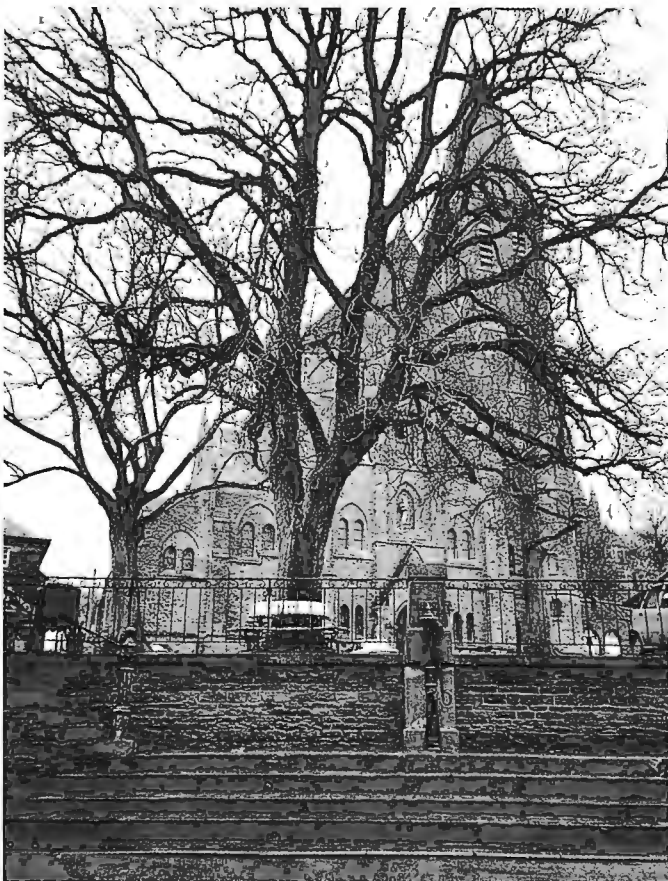
"A Jean d'Ardenne
(Léon Dommartin)
Homme de lettres
né à Spa
Spa-Attractions
1834-1919
H. D'Haeveloose
Fonderie Nlle des bronzes
J. Petermann St Gilles Bruxelles"

Par la suite, ce monument fut transporté à l'extrémité de l'allée du parc dans un enrochement pour faire place au monument de l'Armistice du 11 novembre 1918 offert par un officier anglais le major C.E. Radcliffe.

A son premier emplacement le monolithe était dressé, il est actuellement couché, le scellement du médaillon de bronze ayant été adapté pour la circonstance (photo 1).



13. Le banc Jean d'Ardenne, place Jean d'Ardenne à Esneux. Photo A. Sehaus.



14. L'église Saint-Hubert et le banc Jean d'Ardenne, vus du Vieux Thiers, Esneux.
15. La tombe de Léon Dommartin au cimetière d'Ixelles.

Photos A. Sehaus.

A Esneux, le 22 septembre 1925, fut inauguré le banc Jean d'Ardenne, entourant le tronc d'un marronnier de la place de l'Eglise qui fut rebaptisée place Jean d'Ardenne (photos 13 et 14). Une plaque en cuivre est fixée dans le dossier et porte le texte gravé suivant:

En souvenir de Jean d'Ardenne

Ce banc a été offert à la commune d'Esneux le 20 septembre 1925

par l'Association Pour la Défense de l'Ourthe Inférieure (15)

Léon Dommartin repose au cimetière d'Ixelles sous une pierre tombale portant également le nom de son épouse Marguerite Dommartin 1857-1937 et de son fils Henry Dommartin 1886-1949 (photo 15).

Louis Pironet

Pour la documentation aimablement fournie, nos remerciements vont à:

Madame Amélie Canoy-Dommartin de Bruxelles;

Madame Marie-Christine Schils, attachée aux Musées de la Ville d'Eaux;

Madame A. Sehaus d'Esneux;

et à Monsieur Olivier Salazar-Ferrer de Glasgow.

NOTES

- 1) et 2) G. E. Jacob: Rues et promenades de Spa. Ed. Culture et Civilisation. Bruxelles 1983. p. 356-359.
- 3) Pierre Lafagne: Le Petit Train: Le dernier homme de lettres, le dernier publiciste.
- 4) G. E. Jacob: Note dactylographique au Musée de Spa.
- 5) Journal Le Soir du 12/10/1994: Exposition littéraire au Musée provincial de Namur: Des lettres de Félicien Rops à un ami vagabond V.S.
- 6) Selon communication en 1994 du conservateur du Musée Rops, 12, rue Fumal à Namur.
- 7) Bull. Hist. Arch. Sp. Décembre 1975, p. 22.
- 8) J.B. Babut du Marès: Félicien Rops. Ed. Erel, Ostende 1971, p. 27-35.
- 9) P. Lafagne: Jean d'Ardenne. Les Cahiers ardennais, mars 1935.
- 10) Thierry Zeno: Les muses sataniques. Félicien Rops. Œuvre graphique et lettres choisies. Ed. Jacques Antoine. Bruxelles 1985, p. 47, 158, 159, 230, 232, 233.
- 11) Le dictionnaire des peintres belges du XIVe siècle à nos jours. La Renaissance du livre. Bruxelles 1995.
- 12) Antoine Louis Barye: Sculpteur et aquarelliste français (Paris 1796-1875). Il se fit remarquer comme animalier avec "un tigre dévorant un gavial", 1831.
- 13) Spa-Attractions: Carte des promenades de Spa. Ed. A. De Boeck. Bruxelles.
- 14) Tribune de Spa et du canton. 19/09/1920.
- 15) Robert Dalem: Esneux au XXe siècle. Ed. Petitpas 1971, p. 163.

LA FAMILLE CAFFARELLI ET SPA***Pour servir à l'histoire du cheval en Belgique*****Préface**

Quelques mots sur la famille du comte de Caffarelli ont été demandés après la réception d'une partie des notes de voyage de la comtesse Auguste de Caffarelli vers Spa et Hanovre en 1811.

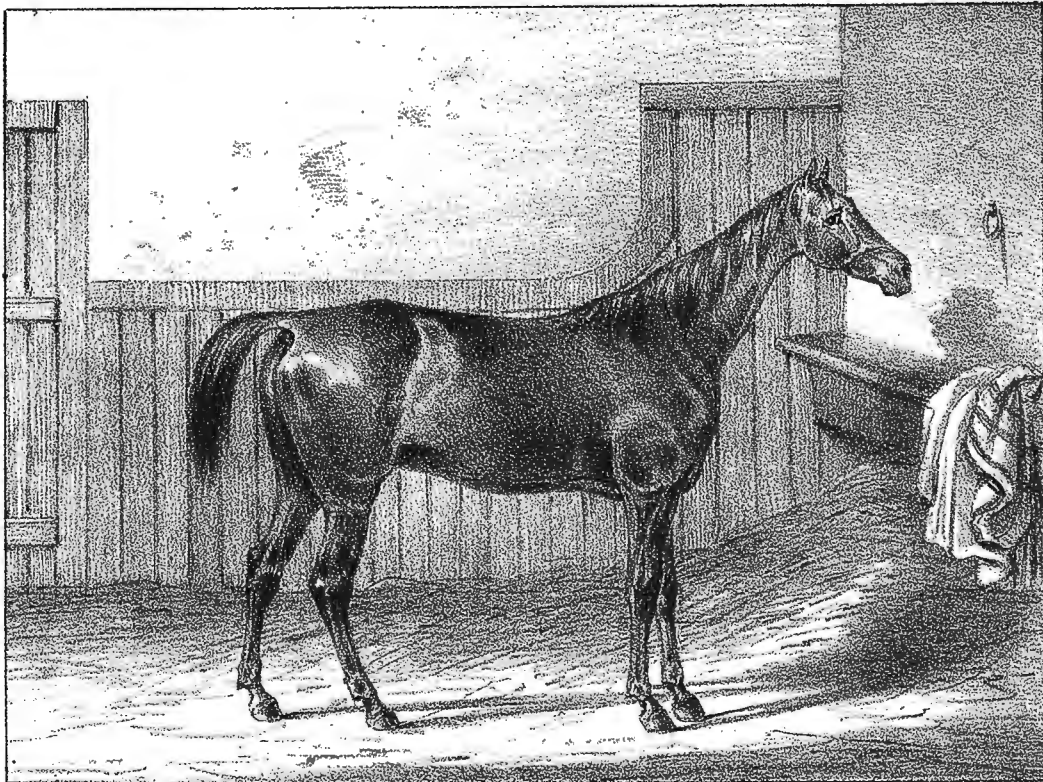
La famille Caffarelli est italienne. Etablie au XVII^e siècle dans le Languedoc français à Montpellier, puis au château du Falga aux environs de Villefranche. Ses membres les plus connus aux XVIII^e et XIX^e siècles sont:

- Louis, général français (1756-1799) qui mourut à Saint Jean d'Acre au cours de la campagne d'Egypte.
- Charles (1758-1826) qui fut préfet d'empire.
- François (1766-1849) général d'empire, aide de camp de Napoléon vainqueur à Saragosse, à Bilbao et à Burgos. Cette famille compte aussi un célèbre castrat (1710-1783) qui vécut en Italie, dont notre cinéaste belge Corbiaux tira un film devenu célèbre.
- Quant au mari de la comtesse, née Julienne d'Hervilly (1785-1852) le comte Auguste, il naquit comme les membres de sa famille au château de Falga, en Haute Garonne, en 1766 et devint aide de camp de Napoléon Bonaparte et mourut en 1854 après une très brillante carrière. La comtesse fit partie de l'entourage de l'Empereur mais refusa de participer à la Maison Impériale. Elle voyagea beaucoup en France, en Italie, et passa parfois par la Suisse avec son propre équipage.

La famille Caffarelli française descend des Caffarelli de Rome, reconnus par le Sénat romain en 1739. C'est une famille de patriciens romains qui prétend descendre de Numa Pompilius et de la nymphe Egérie. Le pape Clément VII était le fils de Julien de Médicis qui était duc à l'époque et de sa femme née Caffarelli.

La comtesse Auguste de Caffarelli eut à parcourir les routes vers Florence et Gênes, vers la Normandie et la Bretagne, Spa et Hambourg, plus souvent encore les châteaux familiaux de France. Son équipage, qu'elle décrit avec chaleur, comprenait une voiture de poste très confortable à quatre roues, genre dormeuse bien suspendue. Sur le toit se trouvaient malles et coffre à chapeau. Remplaçant le siège du cocher un grand coffre à bagages et à pièces de rechange. A l'intérieur, un petit coffre à "pique nique", à argent et papiers et à toilette (beauty case actuellement!!).

Cette voiture était attelée de deux chevaux de relais de poste et menée par un postillon montant à gauche. C'était le domestique principal; parfois une femme de chambre accompagnait la comtesse durant tout le voyage, soit à l'intérieur, soit sur le siège arrière, à tous les vents. A l'époque on changeait de



Lydia, pouliche de 3 ans. Elle appartenait à Lord Seymour et a gagné le prix du Jockey Club de Chantilly ainsi qu'à Spa en juin 1837. (Coll. privée).

chevaux toutes les 13 lieues – ou 17 ou 18 km – dans les relais-auberges où un postillon allait en avant pour réserver.

"Spa, aboutissement de la route des postes de Liège, comprenait plusieurs louageurs de voitures ou de chevaux, des forges, des réparateurs de suspensions, des maréchaux-ferrants, des charrons ou simplement des écuries de passage."

Cette annonce parfois sur carrelage "On y loge à pied, à cheval ou en voiture" décorait les enseignes des hôtels.

Une histoire hippique de mauvais goût

La ville de Spa est née avec les chevaux. Du moins ceux-ci ont aussi contribué à son histoire. Depuis les dessins de Breughel jusqu'à nos jours, les photos et l'internet, partout le cheval est présent.

Mais voici une histoire vraie, de mauvais goût, il faut en convenir! L'Empereur Napoléon en parle dans ses mémoires.

Or donc la comtesse Auguste de Caffarelli (1787-1832) fut à Spa sous l'Empire (voir l'article précédent...). Cette dame était très fière des relations qu'elle se fit à l'époque dans la célèbre ville d'eaux. Parmi elles la princesse Jablonowska. Elles allaient ensemble souvent faire la lecture sur la "montagne" environnante. Un anglais encore jeune en ces moments, Lord Seymour, connu aussi au milieu du XIXe siècle à Paris sous le surnom de "Mylord l'Arsouille" les accompagnait parfois. Un jour les deux dames parlèrent de faire ériger à cet endroit discret de rendez-vous un rocher ou une grande pierre. Mr Seymour voulant leur jour un tour qu'il croyait spirituel, imagina de faire transporter en cet endroit un animal mort.

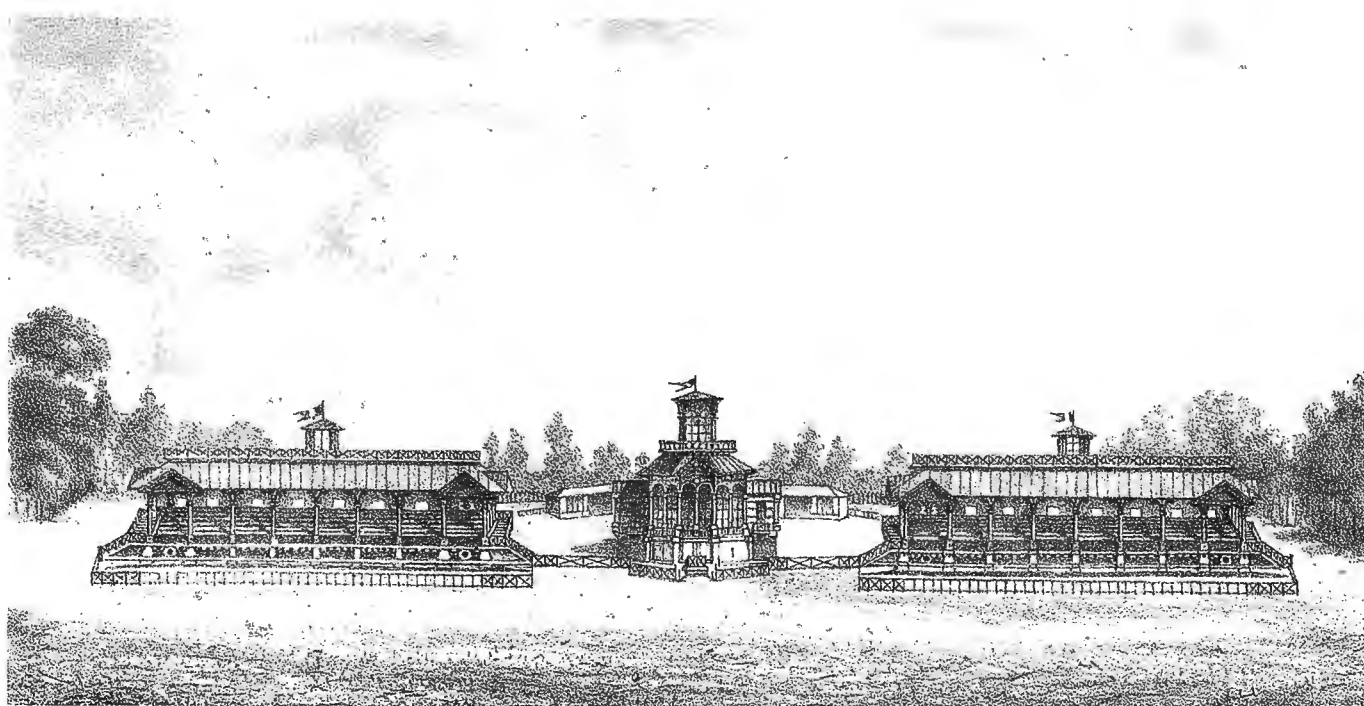
La comtesse écrit dans ses mémoires:

"En approchant de ma solitude, je sentis une très mauvaise odeur, puis au lieu de la pierre demandée, je vis un cheval mort, couronné de fleurs avec mon chiffre et celui de Madame Walewska (avec qui je m'entendais mal) sur la tête.¹ J'étais furieuse et riais malgré moi, mais ne voulant pas avoir l'air attrapée, je pris tout à travers bois, fus à deux lieues de là et en revins par un tout autre chemin, bien après l'heure de rendez-vous. Je rencontrai la Princesse Jablonowska et Mr Henri Seymour, m'excusai d'être revenue trop tard² et pris ma fatigue pour prétexte afin de rentrer chez moi car je pense que c'est eux qui m'avaient joué ce mauvais tour.

Je voulus prévenir Mme Walewska, mais elle était partie et on la crut seule attrapée. Le lendemain 26 août 1811, je fis nettoyer mon rocher et remonter la pierre."

¹ La comtesse Walewska (1780-1817), épouse du comte polonais Walewski, fut la maîtresse de Napoléon à Varsovie en 1800 et en eut un enfant. Elle épousa ensuite à Liège en 1816 le général comte Ph. Ant. d'Ornano, rencontré probablement à Spa où elle fit de nombreux séjours. Le fils de Napoléon, Alexandre (1818-1868), devenu français, visita Spa souvent. Il mérite une biographie à lui seul.

² Jean d'Orieux, dans son "Talleyrand" nous révèle: "Ce que nous savons aussi de Montrand, éclairé sur Talleyrand, est que ses maîtresses ne se comptent pas. Lady Yarmouth à qui il fit un fils reste célèbre: Lord H. Seymour, plus connu sous le nom de Mylord l'Arsouille, pour ses blagues ridicules..."



Projet pour l'hippodrome de Spa par S. M. Léopold II (extrait du « Journal des Haras »). (Coll. privée).

L'inauguration eut lieu en 1812 et l'on retrouve le nom de la comtesse sur le monument du parc de 7 heures dédié aux créateurs des promenades (communiqué aimablement par Mr Pironet).

Mais cette sombre histoire ne se termine pas là!

A la fin de l'année 1811, à Paris, Henri Seymour parla à la comtesse Caffarelli et à la princesse Jablonowska d'un beau tableau qu'il attendait d'Angleterre et quelque temps après, il fut invité chez elles. Après le repas, on annonce l'arrivée d'un tableau. Convaincu que c'est celui qu'il attend, Lord Seymour se met à défaire avec des peines infinies la multitude d'enveloppes qui le protègent. Quel ne fut pas son désappointement à l'apparition du méchant monument qu'il avait fait monter à Spa. C'était le portrait du cheval mort dans toute sa laideur.

Ces deux dames lui firent encore une blague au Musée d'Artillerie de Saint Thomas d'Aquin en mettant à l'intérieur de l'armure de Jeanne d'Arc un comparse très fort qui, lors de la visite, enserra Lord Seymour dans ses bras au risque de l'étouffer. Il ne fut relâché que sur ordre des deux dames, ayant demandé pardon pour le canular de Spa.³

H.P. Henri-Jaspar
Archéologue-Hippologue
Conseiller du Musée spadois du Cheval

Bibliographie

- Notes de voyage de la comtesse Auguste de Caffarelli.
- Séance du 3 juin 1826 de l'Académie des Inscriptions et belles Lettres de Toulouse. Annales.
- Mémoires de l'Empereur Napoléon.
- Bibliothèque du baron Charles d'Huart.
- Bibliothèque du Musée du Cheval belge, Bruxelles IV B 1040 (33 avenue de la Force Aérienne, sur demande écrite).

³ Correspondance publiée par le chanoine Pailles entre Mme de Chateaubriand et la comtesse de Caffarelli (Bibl. de Paris).

LES PROCES ET LES VOYAGES DE JEAN DE BERINSENNE

Regard sur des pratiques politiques, judiciaires et fiscales, à Spa, au 18^e siècle

Jean-Auguste de Bérinsenne, fils du colonel Jacques de Bérinsenne et de Jeanne Molens, est né à Spa le 18 juillet 1677 et mort à Spa le 16 juillet 1734. Il a épousé Jeanne Defaaz, le 16 avril 1698 et, en secondes noces, mademoiselle de Beurieux.¹

Jean-(Auguste) de Bérinsenne a été bourgmestre de Spa à la fin de sa vie et échevin pendant de nombreuses années entre 1710 et 1732.

Il a été mêlé à plusieurs procès qu'il a intentés à ses collègues bourgmestre et échevins. C'est le procès des tailles, aussi appelé le procès des biens abandonnés, qui semble lui avoir causé le plus de soucis. C'est ce procès, aussi, qui a empoisonné les relations entre Jean de Bérinsenne et ses collègues, lesquels se sont montrés peu conciliants dans d'autres affaires : celle des bières, celle des sportules et celle des vacations, par exemple.

Enfin, l'échevin Jean de Bérinsenne a aussi effectué de nombreux déplacements fonctionnels. Son voyage à Bonn en 1723, chez le Prince-Evêque de Liège², constitue sans doute un des moments les plus importants de sa vie publique.³

1. LES PROCES

A. Le procès des tailles

A la fin du 17^e siècle, le colonel Jacques de Bérinsenne a abandonné une partie de ses propriétés à la communauté spadoise : 392 verges de pré au lieu dit pré de quatre heures, 1 pièce de pré en la heid de Sart et 110 verges de terre sur la Fagne, au lieu dit Monceux.⁴ En réalité, les autorités spadoises ont procédé à une saisie de ces biens, vraisemblablement parce que Jacques de Bérinsenne n'en payait plus les tailles.⁵

De 1696 à 1720, la commune de Spa les a loués annuellement par adjudication. Comme personne ne payait de taille sur ces biens, la commune en a vendu les récoltes pendant un certain temps et retenu une partie des tailles sur le montant des ventes, un surplus étant réclamé à Jean de Bérinsenne, qui refuse de le payer sur des biens dont il n'a pas hérité.⁶

¹ HENRARD, Julien, La famille de Bérinsenne, dans Les cahiers ardennais, mai-juin 1966. C'est le colonel Jacques de Bérinsenne qui donna son nom au domaine.

A.E.L. Notaire, L.J. Cornesse et F.J. Joris. La ferme et ses dépendances restèrent la propriété des Bérinsenne jusqu'en 1794. Elles furent achetées, à cette date, par Gérard Deleau.

² Joseph-Clément de Bavière était également prince-archevêque de Cologne et Bonn était le lieu de résidence de ceux-ci.

³ Les informations qui nous ont permis d'écrire cet article sont contenues, essentiellement, dans deux liasses documentaires conservées aux Archives de l'Etat à Liège : Echevinages, Spa ville, n°72 et n°73.

⁴ A.E.L. Echevinage, Spa ville, n°72.

⁵ La taille est un impôt direct sur les revenus.

⁶ A.E.L. Echevinage, Spa ville, n°73.



*Armoiries de Joseph-Clément de Bavière
(tiré de F. BONIVER « Les armoiries des Princes-Evêques
de Liège », p. 137).*

De son côté, la ville prétend n'avoir jamais possédé les dits héritages.

Jacques de Bérinsenne refuse de payer les tailles pour une autre raison encore : la ville lui doit de l'argent, alors que les caisses communales sont remplies des deniers publics et que les bourgmestres ferment les yeux sur des pratiques frauduleuses ou de corruption.⁷

Bérinsenne demande une consultation de la communauté spadoise, en conformité d'un document de 1707, où il est dit que les bourgmestres n'entreprendront aucun procès, pour quelque cause que ce soit, sans le consentement de la communauté dûment convoquée.

Les bourgmestres estiment que ce n'est pas utile: les manants perdraient une journée de travail et une telle assemblée remettrait au jour des problèmes sensibles.

Les choses tournent finalement à l'avantage de Jean de Bérinsenne, qui gagne son procès en appel à Liège, le 7 mars 1730, contre l'ancien collecteur des tailles, devenu bourgmestre, Hubert Wilkin.

B. Le procès des bières

En 1728, Jean de Bérinsenne a fabriqué de la bière sans le déclarer aux autorités, ceci en vue d'éviter de payer les taxes.⁸

La fabrication de la bière était soumise à une réglementation stricte et minutieuse. Les autorités communales en tiraient un bon rapport financier...

Le malt (le braz) devait être mené en public au moulin; un billet devait être attaché au sac, indiquant le lieu de la brasserie, la qualité et la quantité "du braz", le jour et l'heure du feu, enfin le nom de la personne.

Jean de Bérinsenne est accusé d'avoir brassé de la bière chez lui⁹ sans l'avoir déclaré aux bourgmestres ni à leurs commis aux impôts, et d'avoir "encavé sans announcement".

Le 26 mars 1728, les commis ont trouvé 14 tonnes (tonneaux) et demi dans la cave! Ils les ont mis "en arrêt".

Bérinsenne prétend ne pas avoir voulu enfreindre le droit. Il a cru de bonne foi qu'ayant brassé publiquement et encavé au vu des voisins, "un second announcement" au bourgmestre était superflu. Il a aussi "annoncé les braz au comptoir" (annoncé la fabrication de la bière). De plus, le bourgmestre Léonard Leloup n'a pas pu ignorer l'opération.¹⁰

⁷ Ibidem, document du 15 mai 1728 : la communauté de Spa doit à Jean de Bérinsenne une somme de 6000 florins brabant avec un intérêt de 3,5% "comme ils n'oseroient dénier".

"Or les bourgmestres regorgent des deniers publiques et ne savent où les appliquer". "Sans parler de l'indulgence que ledit Magistrat at pour ses amis". "Collecteurs et anciens magistrats demeurent sans rendre aucun compte". "Le collecteur Marck s'est trouvé redevable de some notable à la comunauté". "Le bourgmestre Demoulin s'est vu recevoir depuis peu d'un particulier, redevable d'une somme de 200 écus, une certaine rente..."

⁸ A.E.L. Echevinages, Spa ville, n°73.

⁹ "dans sa brassine reposante dans ses édifices"

¹⁰ "puisque'il était dans le moulin lorsque les braaz y furent conduits, qu'il les vit, avec aussi le billiet attachés au sacque" (document du 14 juin 1729)

Malgré ses protestations d'avoir travaillé au vu et au su de tout le monde, Jean de Bérinsenne a été condamné par la cour de Spa et en appel par la cour de Liège, le 6 mai 1730, à payer à la ville une amende de 3 florins d'or et des frais de justice s'élevant à 386 florins.

C. Le procès des sportules

Cette affaire illustre assez bien les tensions qui existaient entre Jean de Bérinsenne et ses collègues au sein du Magistrat.¹¹

Les bourgmestres avaient engagé des frais en faveur de Jean de Bérinsenne dans le procès des vacations (il en sera question plus loin). Ils "ont payé des sportules¹² dans le procès des vacations". Les bourgmestres demandent "pour avoir restitution des sportules".

Jean de Bérinsenne propose que les sportules soient retenues "hors du canon de sa rente à échoir".¹³

Le bourgmestres refusent, car Jean de Bérinsenne doit des tailles dont le montant est plus important que celui du canon de la rente.

Tout aurait pu s'arranger "si la démangeaison qu'ils (les bourgmestres et les autres échevins) ont à le (Jean de Bérinsenne) tourmenter ne les avait poussé plus outre".¹⁴

Jean de Bérinsenne a perdu le procès des sportules devant la cour de Spa et aussi en appel devant la cour des échevins de Liège en février 1730.

2. LES VOYAGES

A. Les vacations¹⁵

L'échevin Jean de Bérinsenne a effectué beaucoup de déplacements fonctionnels, à la demande des bourgmestres pour le compte de la communauté de Spa. Il voyageait à cheval accompagné d'un valet, lui aussi monté sur un cheval. La commune lui versait 4 escalins pour une démarche dans le ban de Franchimont et 5 escalins par jour, hors du ban.

Jean de Bérinsenne s'est beaucoup investi dans la protection des populations contre les ravages provoqués par les passages de soldats.¹⁶

Il s'est rendu plusieurs fois à Stavelot où "il a dû faire des dépenses extraordinaires aux officiers pour les captiver... à Verviers et aussi à Liège: "il s'est adressé aux Etats du Pays au sujet des soldats de Limbourg qui ravageaient tous les jardinages de Spa".¹⁷

¹¹ Le Magistrat se compose de deux bourgmestres et d'échevins; il détient un pouvoir administratif et politique. Les échevins exercent aussi un pouvoir judiciaire et siègent à la cour de justice.

¹² Sportules: frais de justice, de procédure.

¹³ Canon: annuité due sur une rente.

¹⁴ A.E.L. Echevinages, Spa ville, n°73: document du 11 janvier 1729.

¹⁵ Vacation: temps consacré à l'examen d'une affaire ou à l'accomplissement d'une fonction déterminée par la personne qui en a été chargée. Rémunération de ce temps.

¹⁶ La situation géographique et la neutralité perméable et désarmée de la principauté de Liège rendaient ces passages plus faciles.

¹⁷ A.E.L. Echevinages, Spa ville, n°73.



*Lavis attribué à Antoine le Loup (1730-v. 1802).
(Coll. Musée de la Ville d'eaux).*

Ses voyages à Liège avaient également pour objet le règlement d'affaires judiciaires ou religieuses: par exemple, il y a rencontré l'archidiacre¹⁸ Moxhet "pour régler les difficultés qu'on avait eu avec le marguillier"¹⁹ ou encore il a comparu "au Conseil, avec quelques manants, au sujet d'un procès".

Plus d'une fois, il a réclamé des frais de déplacements pour des voyages qu'il n'avait pas effectués sur l'ordre des bourgmestres. Il s'en suivit un long procès – le procès des vacations – que Jean de Bérinsenne perdit le 27 juin 1730.

B. Le voyage de Bonn

Le voyage de Bonn, en 1723, se situe au cœur de la contestation d'une réforme politique importante.

Il faut savoir, en effet, que depuis 1703, 3 commissaires "élus par les manants de Spa"²⁰ s'occupaient d'administrer la police et de choisir les bourgmestres, chaque année²¹; les échevins ne conservaient qu'une compétence judiciaire. Jean de Bérinsenne souhaitait vivement que les commissaires n'interviennent plus dans l'élection des bourgmestres.²² Aussi, le 23 mars 1723, ses collègues de la cour de justice de Spa le désignent pour se rendre à Bonn, en compagnie du bourgmestre Xhrouet, et remettre au Prince-Evêque de Liège, Joseph-Clément de Bavière, une supplique dans laquelle les échevins de Spa demandaient le droit de récupérer leurs compétences administratives et de police.

Le règlement de 1703 avait été décidé pour remédier à des désordres qui se rencontraient dans l'administration: par exemple, dans l'attribution de la collecte des tailles, qui était accordée "à des oncles, à des cousins, pour des cautions peu élevées" ou encore dans la remise des comptes.

De tels abus ont été constatés également dans des communes voisines.²³

La requête de la délégation spadoise n'a pas abouti. En effet, le successeur de Joseph-Clément de Bavière, Georges-Louis de Berghes, a confirmé en 1725 les dispositions du règlement de 1703, ce qui fut, à mon sens, une sage décision. En effet, le règlement de 1703 organisait un régime plus démocratique: qu'il s'agisse de la désignation des bourgmestres ou de la séparation entre l'administratif et le judiciaire.

Le voyage de Bonn sera perçu ultérieurement à Spa comme une démarche corporatiste de Jean de Bérinsenne: "voyage effectué dans le seul but de soutenir le corps des échevins".

¹⁸ L'archidiacre est le responsable de l'administration d'une partie du diocèse.

¹⁹ Le marguillier est chargé de la garde et de l'entretien d'une église.

²⁰ Les manants ont le droit de vote à l'assemblée à condition de payer une taille d'au moins 2 escalins par an. C'est fort peu de chose (en effet, Jean de Bérinsenne touchait 4 escalins par jour pour une vacation dans le ban de Franchimont).

²¹ "Chaque année, les 2 bourgmestres et les 3 commissaires choisiront un nouveau bourgmestre, d'entre les manants pour remplacer le plus ancien, qui pendant l'année suivante sera commissaire". A.E.L. Echevinages, Spa ville, n°73.

²² Ibidem, "qui devront être choisis, chaque année, par les échevins et le bourguemaitre restant, comme d'ancienneté".

²³ Ibidem, "aiants reconnu les abus qui s'étaient glissés dans plusieurs communautés par l'étrange mélange d'autorité en fait de police et de justice dans un même corps d'échevins nomément à Vervier, au Sart, à Jalhay, à Ensival, à Theux...

CONCLUSION²⁴

1730 a été une année noire pour Jean de Bérensene. Il est étonnant qu'il ait été nommé bourgmestre, à la fin de sa vie, peu de temps après trois condamnations judiciaires. La fin de sa vie a été difficile et sa mort brutale, en juillet 1734, ne lui a pas permis de mettre de l'ordre dans ses affaires.²⁵

Dans ses démêlés avec la justice, Jean de Bérensene a fait preuve de détermination, voire d'obstination, dans la défense de ses intérêts personnels légitimes ou non. Ce qui indisposa souvent ses pairs.

Ceux-ci, néanmoins, ont considéré qu'il était digne de confiance et fort capable de mener à bien des missions délicates. En effet, n'est-ce pas Jean de Bérensene qui conduisit la délégation spadoise chargée de rencontrer le Prince-Evêque Joseph-Clément de Bavière à Bonn en 1723.

Dans l'exercice de ses fonctions d'échevin, il a été attentif au respect des droits de la communauté "des manants du bourg de Spa", par exemple le droit d'être protégé contre les passages dévastateurs des troupes de soldats ou encore celui de se réunir en assemblée délibérative.

Jean de Bérensene laisse le souvenir d'une personnalité forte mais complexe, qui a participé très activement à la vie de sa communauté au début du 18^e siècle.

G. Moisse

²⁴ Je tiens à remercier, au terme de cet article, mon ami Pierre Conrard, chargé de mission aux Archives de l'Etat à Liège. Il a judicieusement orienté mes recherches et ses conseils me furent d'une aide précieuse.

²⁵ A.E.L. Echevinages, Spa ville, n°73: requête (non datée) de demoiselle de Beurieux, veuve de feu Jean de Bérensene, aux bourgmestres et commissaires de Spa; elle signale que "feu son mary a essuyé dans sa charge de bourgmestre, immédiatement avant sa mort, quantité de peines, inquiétudes et vacations. Sa maladie, si imprévue ne lui a pas permis de rédiger ses comptes et ses affaires dans un bon ordre." Elle demande "qu'ils renoncent à réclamer une grosse somme reliquataire."

Spa, ensemble architectural du parc de Sept-Heures
Le pavillon de la place Royale, dit «des Petits-Jeux»
La galerie-promenoir Léopold II
Le pavillon carré, dit «Reine Marie-Henriette»
(William Hansen, architecte)

I. Contexte et projets urbanistiques

A. Spa : des jeux à la promotion du thermalisme

La construction de l'ensemble architectural du parc de Sept-Heures, formé de deux pavillons reliés entre eux par une galerie-promenoir, s'achève en 1880. Elle constitue l'aboutissement d'un programme de restructuration complète de la promenade de Sept-Heures et s'intègre dans un projet plus vaste de modernisation de la ville de Spa.

Lieu de santé réputé pour les bienfaits de ses eaux, Spa est aussi une ville de loisirs et de plaisirs à destination des curistes. Depuis un privilège accordé au XVIII^e, les jeux d'argent y sont autorisés dans quelques établissements réservés ; leur pratique, reléguant le plus souvent la cure au statut de bon prétexte, rythme la vie de la cité et lui assure des revenus substantiels.

A la fin des années 1850, suite à une menace d'interdiction des jeux de hasard en Belgique, la ville va développer plus rigoureusement son activité thermale. Ce déplacement d'intérêt, consistant en l'adoption d'une infrastructure moderne tant pour les soins que pour l'agrément des curistes, va se traduire par une modification de l'environnement urbanistique et architectural. De 1860 à 1880, de nombreux plans d'aménagement sont projetés autour de l'édification d'un nouvel Etablissement des bains. Ces projets ont essentiellement pour objectif la fixation de l'Etablissement des bains comme nouveau pôle urbain, en agrandissant et en embellissant les espaces qui le jouxtent, et la création d'une unité urbaine par l'aménagement d'une perspective homogène condensant visuellement des lieux et édifices significatifs, existants ou à bâtir, depuis le pouhon Pierre-le-Grand jusqu'au futur parc de Sept-Heures.

La suppression des jeux devenant temporairement effective à partir de 1872, le gouvernement alloue à la ville de Spa une compensation financière pour pallier le manque à gagner ; celle-ci doit être affectée exclusivement à la construction d'infrastructures publiques dignes de ses nouvelles ambitions et susceptibles de la transformer en une station thermale à même de concurrencer les stations allemandes et françaises. C'est grâce à ces indemnités que le parc de Sept-Heures est entièrement réaménagé.

B. Le parc de Sept-Heures

Il s'agit à l'origine de l'ancienne promenade de Sept-Heures, la plus importante des deux promenades publiques créées à Spa au cours du XVIII^e siècle ; elle prendra le nom de parc de Sept-Heures suite à son véritable aménagement comme tel au tournant des années 1880.

D'abord vaste prairie où les curistes avaient pour habitude de prendre le frais à l'heure dite, elle est transformée dès la fin des années 1750 en une large allée centrale bordée de deux contre-allées plantées d'ormes et de tilleuls¹. L'ensemble est complété de bosquets et de salons de verdure, à l'image des jardins à la française, puis est modifié en un parc à l'anglaise au milieu du XIXe siècle.

Le roi Léopold II, appuyant le projet d'embellissement de la ville de Spa, va nourrir pour la cité des ambitions «monumentales» censées la métamorphoser en une station luxueuse et mondaine². Sans suites directes faute d'obtenir l'adhésion du pouvoir local, certaines des idées formulées par le roi, telles que l'extension de la promenade de Sept-Heures et la construction d'une galerie-promenoir faisant pendant à la promenade proprement dite, serviront de base au projet soutenu par la ville de Spa et développé par l'architecte William Hansen. Dès 1876, préalablement à l'exécution du projet, des villas bordant et précédant la promenade sont expropriées pour ménager une nouvelle échappée visuelle vers l'Etablissement des bains et le Casino. Le futur parc est ainsi circonscrit et intégré dans une vue perspective.

II. William Hansen, architecte (1848-1936)³

Louis-Guillaume Hansen, connu sous le nom de William Hansen, était officieusement architecte de la ville de Spa. Cette fonction va l'amener à gérer prioritairement les projets publics, non seulement en tant que planificateur mais aussi en tant que concepteur de certains d'entre eux.

Son œuvre majeure est sans doute l'aménagement du parc de Sept-Heures. D'autres réalisations sont dignes d'intérêt telles que les bâtiments de l'actuelle source du Tonnelet, édifiés vers 1887, ou le pavillon de la ville de Spa pour l'Exposition universelle de Liège de 1905. Conçu comme l'enseigne promotionnelle des eaux minérales spadoises, ce pavillon se compose de deux petits pavillons latéraux reliés par une galerie couverte ; l'ensemble est d'une fantaisie exacerbée empreinte d'exotisme.

On peut encore mentionner les tribunes de l'hippodrome de la Sauvenière vers 1880, la nouvelle tour de l'église de Desnié en 1881, l'abattoir communal d'Ensival en 1888, l'ancien balcon sur colonnade du Casino vers 1888, et la galerie vitrée de l'Etablissement des bains vers 1890.

Ne délaissant pas pour autant les commandes privées, il va bâtir quelques villas telles que la villa de la Chapelle en 1899, à l'emplacement de l'ancienne gendarmerie de Spa, et la villa de M. t'Serstevens à Stavelot.

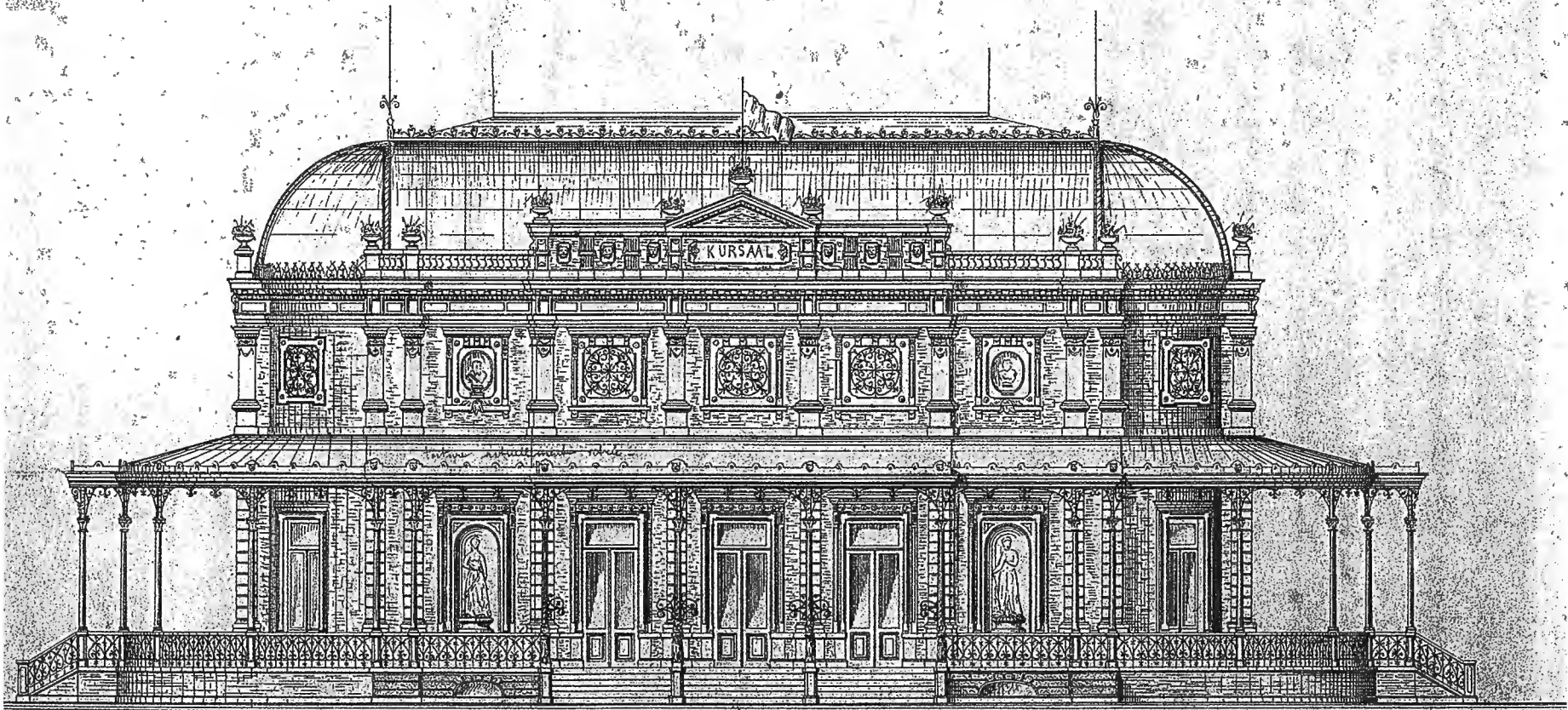
¹ Cfr JACOB, G.-E., *Rues et promenades de Spa. Pages d'histoire locale*, 2^e éd., Bruxelles, Culture et civilisation, 1982, p.317-327.

² Cfr LOMBAERDE, P., *Comparaison de l'évolution urbanistique et architecturale des stations thermales de Spa et d'Ostende*, in catalogue de l'exposition *Histoire d'eaux. Stations thermales et balnéaires en Belgique XVIe - XXe siècle*, Bruxelles, CGER, 1987, p. 179.

³ Cfr archives du Fonds Albin Body et du Musée de la ville d'eaux, ainsi que la notice introductive de SCHILS, Marie-Christine, *Exposition d'été. William et Marcel Hansen. Reflets de l'architecture moderne*, Spa, Musée de la ville d'eaux, 1999.

PROJET DES CONSTRUCTIONS A ELEVER

PROMENADE DE SEPT HEURES



Pavillon place Royale
Façade principale

Pavillon Place Royale : façade principale. (Musée de la Ville d'eaux).

Impliqué dans la vie culturelle spadoise, il participe à la Commission des Beaux-Arts dont il sera un membre actif dès 1883, avant d'en devenir vice-président en 1922, puis président de 1923 à 1926. Il fait partie des membres fondateurs du Musée communal de Spa en 1894.

Son fils, Marcel Hansen, diplômé ingénieur-architecte en 1898, va réaliser de nombreuses villas à Spa et alentour.

Comme la grande majorité des architectes du XIXe siècle, William Hansen puise son inspiration dans le répertoire du passé. Tenant de l'éclectisme, la majeure partie de son œuvre présente des variations de goût, mais jamais de conceptions neuves. Il se montre par contre beaucoup plus audacieux et novateur en recourant à la fonte et au fer pour répondre à la fonctionnalité de la galerie-promenoir Léopold II et des rotondes de la source du Tonnelet. Jusqu'aux années 1880, l'architecture métallique demeure en effet relativement peu répandue ; à ce titre, la galerie-promenoir semble constituer un exemple précoce de galerie métallique dans une station thermale⁴.

III. Eléments architecturaux

A. Pavillons et galeries-promenoirs : une typologie architecturale thermale

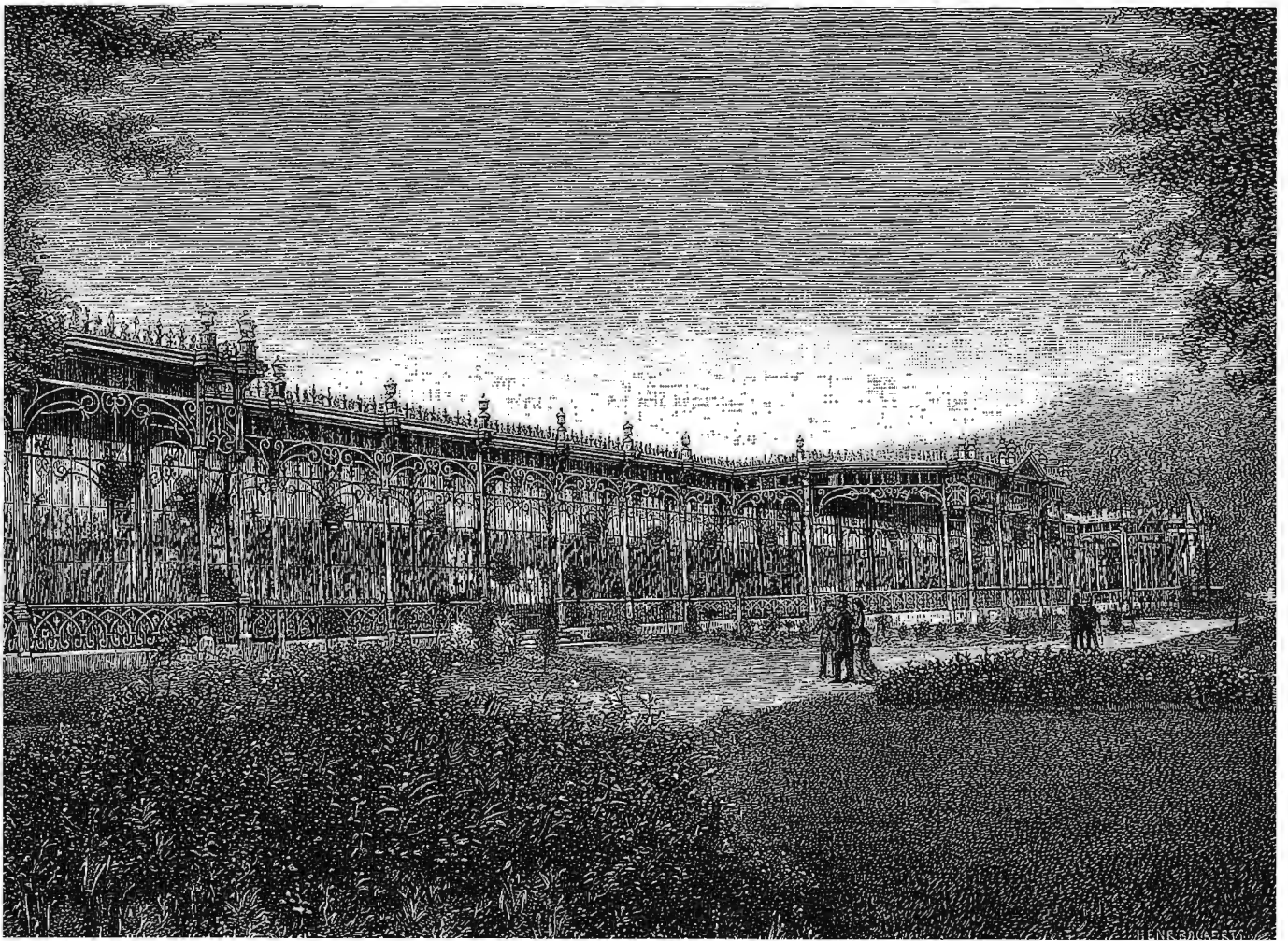
L'étude des composantes urbanistiques des villes d'eaux, stations thermales au sens strict et stations balnéaires, révèle l'existence d'une typologie architecturale commune⁵. Si l'on excepte les villas, non spécifiques aux villes d'eaux même si elles s'y développent en nombre et présentent des singularités stylistiques, on observe la présence d'équipements collectifs identiques ; leur existence, et leur regroupement, sont liés à une fonctionnalité urbaine spécifique : soigner et détendre. Ainsi trouve-t-on bien évidemment des thermes, mais aussi un Casino ou un Kursaal, un hippodrome, une galerie-promenoir couverte, de nombreux hôtels et un terrain de golf

Les constructions à élever dans le parc de Sept-Heures vont répondre, au moins originellement, à deux de ces fonctions. La galerie permet aux curistes de prendre l'air à l'abri des intempéries et les deux pavillons font probablement office de Kursaal⁶, jusqu'à la construction au tout début du XXe siècle du Kursaal proprement dit, entre l'Etablissement des bains et le Casino. La modularité même de la galerie, transformable en un véritable espace clos grâce à des vitrages amovibles, permet raisonnablement une interprétation fonctionnelle en tant qu'élément intégrant du Kursaal. Cette polyvalence structurelle de la galerie va d'ailleurs jalonner son histoire jusqu'à la fin des années 1970.

⁴ Cfr LOMBAERDE, P., *op. cit.*, p. 188-189.

⁵ Cfr *Ibidem*, p. 185.

⁶ «Kursaal» dans son acception première, c'est-à-dire en tant qu'espace polyvalent permettant l'organisation des manifestations les plus diverses : fêtes, bals, concerts, représentations théâtrales, etc. La suppression des jeux en 1872 et le financement même du projet interdisent de croire à une affectation originelle comme espace de jeux.



Galerie Léopold II dans son état initial (tiré de « L'illustration européenne », 50, 19 octobre 1878. Coll. Musée de la Ville d'eaux).

B. Galeries métalliques à Spa

Outre la galerie-promenoir Léopold II, le centre de Spa comptait deux autres galeries métalliques, aujourd'hui disparues. Leur implantation et leurs dimensions les destinaient davantage à servir de protection ponctuelle que de promenade couverte. L'actuel pavillon octogonal du Pouhon Pierre-le-Grand, inauguré en 1880, était partiellement ceinturé d'une colonnade en fonte supportant une verrière et flanqué sur un de ses côtés d'une rotonde métallique hémisphérique partiellement vitrée. L'ancien balcon du Casino, dont les plans ont été établis en 1887 par William Hansen, était constitué d'une plate-forme en métal ouvragé surplombant la totalité du trottoir et supportée par sept colonnes en fonte ; l'ensemble protégeait ainsi une terrasse. Il fut remplacé par un ensemble monumental en pierre, encore visible actuellement.

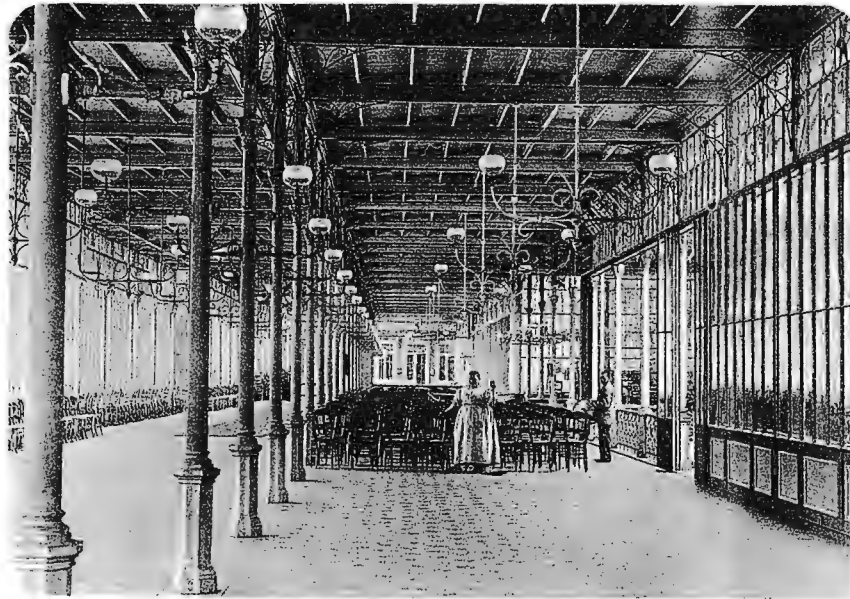
C. Exécution de l'ensemble architectural du parc de Sept-Heures

Le programme de restructuration de la promenade de Sept-Heures comprend plusieurs interventions : construction d'un promenoir et de deux pavillons, fermeture du parc par un grillage périphérique, construction de kiosques-bureaux pour la perception des accès à la promenade et aménagement d'un bassin avec jets d'eau. Le projet, dessiné dans sa totalité par William Hansen, sera réalisé de 1877 à 1880. Les plans de la galerie-promenoir et des deux pavillons sont approuvés par le Conseil communal de Spa le 19 septembre 1877 ; Raymond Rouvroy, entrepreneur verviétois, en est l'adjudicataire.

Les travaux débutent par la reconstruction et la consolidation des voûtes du Wayai, ruisseau souterrain qui s'écoule de part en part sous les futures constructions à élever, puis par la pose du grillage de clôture. La première pierre de l'ensemble architectural proprement dit est posée le 30 avril 1878.

La galerie-promenoir, d'une longueur totale de 129,70 m. et d'une largeur de 6m., est implantée parallèlement à la promenade de Sept-Heures. Elle possède quatre entrées doubles et trois reposoirs disposés en avant-corps du côté de la promenade, tandis que la façade opposée est fermée par un vitrage continu. Le reposoir central, plus vaste, présente un profil partiellement arrondi. La structure de la galerie se compose de 96 colonnes en fonte de 5m. de hauteur délimitant une travée unique ; reliées par des poutrelles en fer, elles supportent un plafond en bois et une couverture en zinc. L'ensemble est complété d'attiques vitrées du côté du parc et orné de ferronneries aux motifs végétaux et classicisants.

Les deux pavillons, en briques et en pierres de taille, sont coiffés de toitures bombées en zinc. Leur décoration, tant intérieure qu'extérieure, relève de l'éclectisme en faveur à l'époque. Le pavillon principal, implanté place Royale, présente un plan ovale de 25 m. de longueur et de 12,50 m. de largeur. Le second pavillon, plus restreint, forme en plan un carré de 15 m. de côté dont



355.-SPA.-GALERIE LÉOPOLD II.

*Vue intérieure après 1893 (2 façades vitrées).
(Coll. Musée de la Ville d'eaux).*



*Pavillons de la source du Tonnelet, William Hansen, 1887.
(Coll. Musée de la Ville d'eaux).*

les angles sont arrondis. Chaque pavillon est constitué de deux niveaux en façade et abrite un grand espace unitaire. Les services sont aménagés dans des annexes extérieures pour desservir l'ensemble des installations. La structure métallique du promenoir se prolonge en une galerie circulaire autour de chacun des deux pavillons, intégrant ainsi la composition dans un ensemble homogène tout en assurant la transition vers le promenoir. La couverture de la galerie circulaire du pavillon principal, initialement prévue en zinc comme celle du petit pavillon, sera modifiée en cours de chantier et réalisée en verre.

La galerie est achevée au début du mois d'août 1878, conformément aux délais fixés par le cahier des charges, puis elle est aussitôt inaugurée le 22 août. Les pavillons quant à eux ne sont pas encore terminés, l'achèvement des maçonneries n'étant réglementairement prévu que pour le mois d'octobre 1878 et les finitions pour le mois de juillet 1879. Cette inauguration précoce a lieu en l'honneur du roi Léopold II et de la reine Marie-Henriette qui fêtent leurs noces d'argent en ce 22 août 1878.

Peu de temps après l'inauguration, de nouveaux plans sont déjà dressés par l'architecte pour augmenter la largeur initiale de la galerie-promenoir. Un premier projet, daté du mois de décembre 1878, consiste en l'adjonction d'un second reposoir symétriquement opposé au reposoir central et de plan identique. Un second projet, daté du mois d'octobre 1879, présente une galerie latérale réservée aux chaises avec un avant-corps central de plan rectangulaire; le nouvel agencement double ainsi la largeur totale du promenoir, ce qui porte le nombre de ses colonnes à 136. Ce dernier projet est approuvé par la ville et Lambert-Joseph Boniver, entrepreneur spadois, est chargé d'en assurer l'exécution.

Les deux pavillons et le promenoir agrandi sont inaugurés le 5 juillet 1880, soit près d'un an après la date prévue. Ce retard s'explique par le difficile respect des délais initiaux, très brefs, puis par des différends qui ont surgi entre l'architecte et l'entrepreneur et qui ont amené à plusieurs reprises à l'abandon des travaux. En juillet 1881, soit un an après l'entrée en possession des bâtiments par la ville, le pavillon principal n'est toujours pas jugé en état de «réception provisoire» [sic]⁷ par l'architecte; Raymond Rouvroy, l'entrepreneur, intente alors un procès à la ville de Spa.

Quelques modifications sont encore apportées à la galerie au cours des années suivantes. En 1890, William Hansen conçoit un plancher destiné à accueillir un orchestre, puis en 1893 il clôt la galerie du côté du parc par des châssis vitrés amovibles. La transformation vers 1935 du reposoir de la galerie latérale met un point final à son extension.

⁷ Cfr archives du Fonds Albin Body : lettre de William Hansen adressée au bourgmestre de la ville de Spa en date du 1^{er} juillet 1881.

D. Un complexe «multi-fonctions»

Projetés dès leur origine comme des espaces polyvalents, sortes de «salons» où l'on peut s'exhiber, discuter, se désaltérer, organiser des fêtes ou donner des concerts, la galerie-promenoir et les deux pavillons abriteront également des activités très diverses au cours du temps. Des petits jeux sont installés dans le pavillon principal au début du XXe siècle, d'où l'homonymie ; ils disparaîtront puis réapparaîtront à plusieurs reprises avant d'être définitivement supprimés. Durant la première guerre mondiale, la galerie et les pavillons servent d'hôpital de campagne à l'armée allemande. En 1948, on projette l'aménagement d'un auditorium dans la galerie ; plus tard, on y installera derrière des palissades le Musée de la faune. Le pavillon principal, après avoir subi des modifications intérieures, abritera temporairement le Syndicat d'initiative et des expositions d'art.

L'ensemble échappe à la démolition à la fin des années 1970 grâce à une procédure de classement partiel par la Commission royale des Monuments et des Sites. Le parc est ensuite réaménagé, la galerie «rénovée» et le pavillon de la place Royale affecté en Office du tourisme en 1982. Ces multiples changements d'affectation ont fait disparaître la plupart des éléments décoratifs originaux.

Pascal Heins
Licence H.A.A.

IV. Bibliographie

A. Sources écrites et graphiques

Fonds Albin Body : fardes 360, 364, 374, 375, 386.
Collections du Musée de la ville d'eaux, Spa.

B. Travaux

- catalogue

Catalogue de l'exposition *Histoire d'eaux. Stations thermales et balnéaires en Belgique XVIe – XXe siècle*, Bruxelles, CGER, 1987, Ostende, Kursaal, 1987 et Spa, Casino, 1988.

- contributions

BILLEN, Claire, et GAIARDO, Lucia, *Les lieux publics de négoce : les passages et les marchés couverts*, in *Le patrimoine civil public de Wallonie*, Namur, Région wallonne, 1995, p. 146.

BONNIER, Bernadette, et LEBLANC, Véronique, *Les lieux de santé : Spa et le thermalisme*, in *Le patrimoine civil public de Wallonie*, Namur, Région wallonne, 1995, p. 528-538.

DE HARLEZ DE DEULIN, Nathalie, *Les lieux de loisirs et les espaces public : les parcs et les jardins publics*, in *Le patrimoine civil public de Wallonie*, Namur, Région wallonne, 1995, p.371-372.

JOIRIS, P., *Le passage couvert dit «Galerie Léopold II»*, in *Le patrimoine majeur de Wallonie*, Liège et Namur, Région wallonne, 1993, p. 333-335.

SCHILS, Marie-Christine, *La galerie Léopold II*, in *Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie. De 1792 à 1958*, Namur, Région wallonne, 1999, p. 287-289.

- ouvrage

JACOB, G.-E., *Rues et promenades de Spa. Pages d'histoire locale*, 2^e éd., Bruxelles, Culture et civilisation, 1982, p. 327-345.

- périodiques

LAFAGNE, P., *Le centenaire de la galerie Léopold II*, in *Histoire et archéologie spadoises*, 12, Spa, 12-1977, p. 163-168.

LOMBAERDE, P., et FABRI, R., *Le développement urbanistique, architectural et artistique de deux villes d'eaux en Belgique : Spa et Ostende*, in *Histoire et archéologie spadoises*, 40, Spa, 12-1984, p.157-171.

MARQUET, L., *Sources minérales et fontaines de Spa*, in *Connaître Spa*, Spa, Comité culturel de Spa, 1991, p. 36-40.

GEORGES HOBE
La villa Little Lodge

I. Biographie

Georges Jean Hobé naît à Bruxelles le 7 janvier 1854. Son père est à la fois menuisier-ébéniste et entrepreneur. Georges Hobé apprend les ficelles du métier dans les ateliers paternels et se forme au métier de la construction en cours du soir. Autodidacte, il n'appartiendra jamais à une académie et se désignera modestement de "simple bâtisseur". Vers l'âge de 29 ans, il entame sa carrière en tant que décorateur et créateur de mobilier.

En 1895, son magasin de meubles et ses ateliers sont installés au boulevard de Waterloo, 47-48 à Bruxelles. Cette même année, Georges Hobé reçoit une critique très élogieuse pour l'aménagement du magasin de meubles Franchomme ouvert au n°20, rue Montagne de la Cour à Bruxelles.¹

Toujours en 1895, il prend part au deuxième Salon de *La Libre Esthétique*² où il expose plusieurs chaises, représentatives de l'Art Nouveau. C'est sans doute dans le milieu de *La Libre Esthétique* qu'Edmond van Eetvelde³ sélectionne les quatre artistes⁴ à qui sera confiée, en 1897, l'installation des salles de l'Exposition du Congo à Tervueren dans le cadre de l'Exposition Internationale de Bruxelles-Tervueren.⁵ C'est la première fois qu'en Belgique le Gouvernement fait appel à des artistes novateurs, pionniers du mouvement de l'Art Nouveau. Georges Hobé s'occupe d'une salle, le *Salon des Grandes Cultures*⁶, pour laquelle il réalise une impressionnante structure en bois du Congo⁷, des meubles qui rappellent les courbes de la charpente, ainsi que des lambrissages.

Au cours de l'année 1897, Georges Hobé part dans le sud de l'Angleterre (dans la région de Folkestone) où il découvre les cottages⁸ caractéristiques de l'architecture domestique anglaise, dont il devient l'un des premiers propagateurs en Belgique. Avec Albert Dumont⁹, il est le principal créateur de la station balnéaire de La Panne, où il séjourne régulièrement depuis 1880. L'urbanisation, respectant le tracé naturel des dunes, se rapproche du mouvement des cités-jardins¹⁰ provenant d'Angleterre. Cependant, le principe de base social anglais fait place à une forme d'habitation élitaires à La Panne.

¹ Ce magasin tranche sur la banalité des façades voisines. Une disposition ingénieuse, en retrait, permet au public de contempler l'étalage sans interrompre la circulation du trottoir.

² *La Libre Esthétique* est un groupe d'artistes et d'artisans enthousiastes, non conformistes, parmi lesquels Henry van de Velde (1863-1957) et Gustave Serrurier-Bovy (1856-1910), et dont le fondateur est Octave Maus (1856-1911), avocat bruxellois, amateur et critique d'art éclairé.

³ Homme de confiance de Léopold II, secrétaire général du ministère des Colonies et habitué des manifestations artistiques bruxelloises.

⁴ Paul Hankar (1859-1901), Gustave Serrurier-Bovy (1856-1910), Georges Hobé (1854-1936) et Henry van de Velde (1863-1957).

⁵ Avril-novembre 1897.

⁶ Les cultures de café, de cacao, de tabac introduites avec succès au Congo y sont présentées.

⁷ La charpente, signée "G^{es} HOBE Arch^{le} Décor", démontée et restaurée, est placée depuis 1985 dans le parc de Tervueren.

⁸ Le cottage est une maison de campagne simple et élégante.

⁹ Architecte-urbaniste (1853-1920).

¹⁰ La cité-jardin est une ville ou une zone résidentielle largement pourvue d'espaces verts.



Fig. 1 – G. Hobé, vues extérieures du cottage Kykhill à La Panne. [Balau (1999b)].

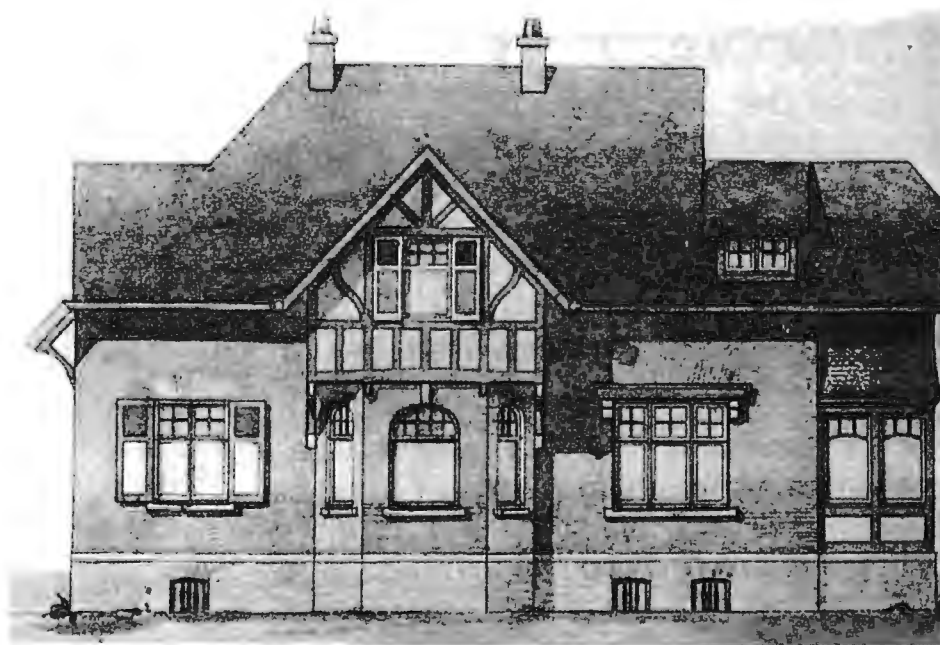


Fig. 2 – G. Hobé, dessin de la façade postérieure de la villa Zeerust à Coq-sur-Mer. [Bénédite (1901)].

L'engagement de Georges Hobé en faveur d'un nouveau type d'habitat se confirme: avec Albert Dumont, Victor Horta, Paul Jaspar¹¹, Gustave Serrurier-Bovy, entre autres, il est au nombre des collaborateurs de la revue *Le Cottage* et participe à *L'Exposition du Cottage* organisée au Cercle Artistique de Bruxelles en 1904.

Georges Hobé réalisera de nombreuses habitations: cottages, villas, maisons urbaines ou suburbaines tant à la Côte¹² qu'à Bruxelles¹³, Namur¹⁴, Renaix¹⁵, Liège¹⁶ et Spa¹⁷.

Les intérieurs que Georges Hobé présente en 1902 à l'*Esposizione Internazionale d'Arte decorativa moderna* à Turin et en 1906 à l'*Esposizione Internazionale del Sempione* à Milan combinent les lignes de l'Art Nouveau avec la sobriété du mobilier anglais.

Entre 1905 et 1914, Georges Hobé réalise à Namur un vaste programme d'urbanisation de la colline de la Citadelle, comportant un complexe constitué d'un Stade des jeux et d'un Théâtre en plein air, ainsi qu'un nouveau Kursaal en bord de Meuse. Les réalisations urbaines de Georges Hobé à Namur dénotent une approche sensiblement différente de celle qu'il applique aux questions domestiques. On pourrait qualifier ces réalisations de monumentalité douce.

Pendant la guerre 1914-1918, il séjourne à La Panne. Il s'associe à la réflexion sur la reconstruction de la Belgique, en prenant part à la *Town Planning Conference* (Londres, 1915). Après la guerre, devenu urbaniste communal de La Panne en 1918, il s'implique dans la réalisation d'ensembles de logements, notamment par le biais de la Société anonyme *Yser, Entreprises et Constructions*, dont il devient administrateur délégué en 1919. On lui doit, entre autres, une cité-jardin à Furnes.

Il décède le 5 mars 1936 à Bruxelles.

2. Notice

La villa *Little Lodge*¹⁸ à Spa, d'une superficie de 130 m², est construite, à la fin du XIX^e siècle, d'après les plans de l'architecte Georges Hobé, au numéro 21 de la route de Creppe¹⁹ sur le terrain acquis le 19 septembre 1898 par Jules Neef et son épouse, Marie de Rossius. Les douze propriétaires successifs n'apporteront aucune modification majeure au bâtiment.

Little Lodge est un exemple de cottage anglais appréhendé par Georges Hobé comme un modèle de logique constructive et de sobriété. Georges Hobé défend un dialogue étroit entre le bâtiment et son environnement, notamment par l'utilisation de matériaux locaux. Les toitures en ardoise, de formes diverses, coiffent la construction où joue une certaine asymétrie. Le soubassement des murs et les arcs des baies sont

¹¹ Victor Horta (1861-1947), Paul Jaspar (1859-1945).

¹² A La Panne: le cottage *Kykhill* (pour lui-même et son épouse, fig. 6), la villa *Star* (dont il ne reste plus que quelques ruines), les villas *Les Mésanges*, *Les Coquelicots* et *Les Bleuets*; à Coq-sur-Mer: la villa *Zeerust*, fig. 18)

¹³ Deux villas à Uccle et à La Hulpe, une habitation square Ambiorix à Bruxelles.

¹⁴ La villa Golenvaux à Namur et la villa *Les Arondes* à Dave-sur-Meuse.

¹⁵ La villa *Louise-Marie*.

¹⁶ Une maison éclusière à Méry-Tilff-sur-Ourthe et un hôtel privé, avenue de l'Observatoire à Liège.

¹⁷ La villa *Little Lodge* (fig. 34) et la villa *Les Bouleaux* (fig. 35), aujourd'hui détruite.

¹⁸ *Little Lodge* s'appelle actuellement *Les Colombages*.

¹⁹ Actuellement avenue Professeur Henrijean, 25.



*Fig. 3 – G. Hobé, façade latérale de la villa Little Lodge à Spa.
[Soo Yang Geuzaine (2001)].*



*Fig. 4 – G. Hobé, façade postérieure de la villa Little Lodge à Spa.
[Soo Yang Geuzaine (2001)].*

réalisés en moellons de grès gris bleutés à joints rougeâtres qui se détachent sur l'ensemble du parement en moellons, de tonalité ocre.

Les colombages peints en marron sur fond blanc rappellent la formation d'origine de Georges Hobé, particulièrement à l'aise dans le travail de la charpente. Pour *Little Lodge*, Georges Hobé dessine de nombreuses fenêtres de formes et de dimensions variées. Il est aussi un des premiers architectes belges qui exploite l'étonnante variété des châssis anglais. Selon la forme et l'usage spécifique de chaque pièce, les fenêtres sont à ouvrants intérieurs ou extérieurs, ou bien ce sont des fenêtres à guillotine.

Située dans la façade est, l'entrée principale protégée par un auvent, toujours bas pour éviter que la pluie ne vienne battre la porte, reprend l'esprit des cottages anglais. Un bow-window²⁰ de forme trapézoïdale, couronné d'un toit en ardoise, s'ouvre sur le paysage tout en agrandissant l'espace intérieur.

Au centre de la façade nord, une cheminée, en relief, abrite deux conduits de fumée intérieurs. Un encorbellement²¹ triangulaire en ressaut est à la jonction des façades nord et ouest.

Dans la façade ouest, qui s'ouvre sur un vaste jardin arboré, un premier auvent protège l'entrée de la salle à manger et un second l'arrière-cuisine. Au centre, une maçonnerie en saillie abrite la cage d'escalier. Le colombage de la partie supérieure des trois fenêtres triangulaires des combles sera remplacé par des ardoises.

L'intérieur s'organise autour d'un hall de dimension confortable, caractéristique du modèle anglais, et prisé par des représentants de l'Art Nouveau, tels que Victor Horta et Gustave Serrurier-Bovy. Dans le hall s'amorce l'escalier à partir duquel s'articulent les espaces distribués aux différents niveaux. Ce qui frappe est l'ingéniosité dans la disposition des pièces et le parti tiré de tous les vides possibles, jusqu'aux moindres cavités de la toiture.

Les éléments caractéristiques de *Little Lodge* – construction en matériaux locaux, toits à inclinaisons diverses, pans à colombages, encorbellement triangulaire en ressaut, auvent et bow-window – se retrouvent dans l'aspect extérieur de *Kykhill*, le cottage personnel de Georges Hobé à La Panne. A la différence de *Little Lodge*, *Kykhill*, de dimensions plus modestes, possède encore l'aménagement intérieur d'origine, conçu par Georges Hobé, qui privilégie l'idée de confort, dépouillé d'artifices, et de commodité du home anglais.

Il est intéressant de comparer l'extérieur de la villa *Little Lodge* à celui des villas *White House* (1897) et *Mosella* (1892), situées dans la même rue. L'architecte en est le Liégeois Paul Jaspar, contemporain de Georges Hobé et, comme lui, collaborateur à la revue *Le Cottage*. Dans la façade principale de *White House*, la seule à n'avoir subi aucune transformation, on retrouve les grandes caractéristiques de Paul Jaspar: maçonnerie mixte (brique, pierre de taille), utilisation décorative des bois de colombages, croisées à plusieurs meneaux et petite tour polygonale. Dans la villa *Mosella*, l'importance de la tour polygonale (avec son toit pointu) dans la façade principale ainsi que les très nombreux colombages à caractère décoratif de la façade arrière font penser au style néo-normand. Ce style architectural, qui s'inspire de la demeure rurale normande,

²⁰ Le bow-window est aussi appelé oriel: petite construction placée à l'angle ou en avancée d'un bâtiment, développée sur un ou plusieurs étages et généralement en surplomb.

²¹ L'encorbellement est une construction en surplomb d'un mur, portée par une série de corbeaux ou consoles.



Fig. 5 – G. Hobé, façade postérieure d'origine de la villa Little Lodge à Spa. [Bénédite (1901)].



Fig. 6 – G. Hobé, façade principale de la villa Les Bouleaux à Spa, aujourd'hui détruite. [Bénédite (1901)].

souvent gonflée en château par l'adjonction de nombreux pignons, de tours, de porches et de cheminées monumentales, se retrouve dans la villa *Le Neuvois* à Nivezé, de l'architecte Charles Soubre.²²

Par rapport aux réalisations de Paul Jaspar et de Charles Soubre, celles de Georges Hobé se distinguent par le sens de l'échelle dans la relation au site, le sens de la mesure et le refus de toute ostentation.

3. Bibliographie commentée

R. BALAU. Georges Hobé: architectures-paysages. *Kykhill* – La Panne (1898). Grands travaux – Namur (1905-1914). *A+ : architecture-urbanisme-design-arts plastiques*, pp. 46-59, octobre-novembre 1999a. Bureau d'architecture Albert Sonkes, Saint-Vith.

Article très fouillé qui se limite cependant exclusivement à deux aspects de l'œuvre de Georges Hobé.

R. BALAU. Georges Hobé, Namur 1905-1914: traits de modernité. *Les nouvelles du Patrimoine: musées et terroirs*, pp. 10-13, octobre-novembre-décembre 1999b. Les Chiroux, Centre d'architecture, 84 oct-nov-dec 99.

Condensé de l'article paru dans *A+* concernant les grands travaux à Namur de Georges Hobé.

L. BENEDITE. Un bâtisseur belge: Georges Hobé. *Art et Décoration, Tome IX*, pp. 89-98, janvier-juin 1901. Les Chiroux, Centre d'architecture, R2079.

Source contemporaine illustrée par des photographies de six réalisations de Georges Hobé à la Côte ou à Spa, ainsi que par les plans de la villa *Zeerust*.

M.M. CELIS et W.J. SLOCK. Op de valreep van teloorgang: het Georges Hobé-gebint in Tervuren na jaren aftakeling gerestaureerd en heropgericht. *Monumenten en Landschappen*, numéro 4, Bruxelles, juillet-août 1985. Rijksuniversiteit Gent, 1986/164/1919.

Article approfondi concernant exclusivement la charpente de Georges Hobé dans le cadre de l'Exposition du Congo à Tervuren.

Encyclopédie van de Art Nouveau, deel 1, Noordoostwijk Brussel, pp. 87-89. Sint-Lukasarchief, Bruxelles, 1999. Dienst Cultuur en Informatie Gemeentebestuur De Panne.

Bibliographie succincte; description de l'habitation square Ambiorix, 50 à Bruxelles.

E. HENNAUT. Les villas de Georges Hobé. *Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie de 1792 à 1958*, pp. 290-293. Bibliothèque communale de Spa, 72/99/1803.

Seule source détaillée concernant *Little Lodge*.

Les petites maisons pittoresques, 1920. Les Chiroux, Centre d'architecture, PET.

Planches d'illustrations de bonne qualité des villas de Georges Hobé en Wallonie, dépourvues de texte.

J.-P. MIDANT (DIR.). *Dictionnaire de l'architecture du XXe siècle*. Institut français d'architecture, Paris, 1996. Bibliothèque communale de Spa, 72/96/906.

Brève biographie, intéressante par la référence bibliographique.

Open Monumentendag Vlaanderen, in *De Panne leeft*, numéro 4. Gemeentebestuur, De Panne, septembre 2000. Dienst Cultuur en Informatie Gemeentebestuur De Panne.

Vues d'époque de *Kykhill* et de *Star*.

Open Monumentendag Vlaanderen, in *De Panne leeft*, numéro 5. Gemeentebestuur, De Panne, septembre 1998. Dienst Cultuur en Informatie Gemeentebestuur De Panne.

Description sommaire du style cottage.

L. PIRONET. Architecture thermale: les résidences et villas de Spa. *Histoire et archéologie spadoises, Musée de la Ville d'Eaux*, pp. 3-4, 21-27, décembre 1980. Bibliothèque communale de Spa, 92/203.

Aucune information quant aux deux villas de Georges Hobé à Spa.

M.-C. SCHILS. L'architecture Art Nouveau et son développement à Spa. Mémoire dactylographié de licence en histoire de l'art, Université de Liège, 1981-1982. Marie-Christine Schils.

Intéressant pour comparer *Little Lodge* aux villas spadoises, avenue Professeur Henrijean.

²² Charles Soubre (1846-1915)

J. STIENNON, J.-P. DUCHESNE, Y. RANDAXHE et S. ALEXANDRE (DIR.). *L'architecture, la sculpture et l'art des jardins à Bruxelles et en Wallonie*, pp. 193-197. Bruxelles, 1995. Bibliothèque Albert 1^{er}.

Très peu de renseignements sur *Little Lodge* et son architecte.

4. Sources

Archives d'architecture moderne. Adresse: 86, rue de l'Ermitage, B-1000 Bruxelles. Téléphone: 02/6441209. Remarque: Fonds Hobé inaccessible au moment de mes recherches.

Dienst Cultuur en Informatie De Panne, Gemeentebestuur De Panne. Adresse: 21, Zeelaan, B-8660 De Panne. Téléphone: 058/429752 (Riet Schockaert), 058/429753 (Geert Vanthuynne).

Maître Jean-Marie Discry. Adresse: 59, rue Louvrex, B-4000 Liège (25, avenue Professeur Henrijean, B-4900 Spa). Téléphone: 04/2234994 (087/771980).

Ministère des finances, bureau de l'enregistrement. Adresse, 4, rue Léopold, B-4900 Spa. Téléphone: 087/795450.

Musée de la Ville d'Eaux. Adresse: 77, avenue Reine Astrid, B-4900 Spa. Téléphone: 087/774486 (Marie-Christine Schils).

5. Titres de propriété²³

A l'origine, ce bien est acquis à l'état de terrain par Jules Neef et son épouse Marie de Rossius, selon acte du notaire Dubois du 19/09/1898.

Jules Neef décède le 19/05/1905. Son épouse reçoit la moitié dudit bien, alors maison et jardin, en pleine propriété et l'autre moitié est dévolue à ses trois enfants: Charles, Fernande et Paul Neef.

Par acte du notaire Moreau à Liège du 29/06/1906, le bien est attribué à Marie de Rossius.

Marie de Rossius, veuve Neef, décède le 07/06/1917. Sa succession échoit à ses trois enfants précités.

Le 07/08/1919, vente publique du bien par le notaire Moreau à Liège. Le bien est adjugé à Charles, Joseph Docteur et son épouse Joséphine Caby.

Charles, Joseph Docteur décède le 18/12/1925. Sa succession échoit pour un quart en pleine propriété et un quart en usufruit à son épouse Joséphine Caby. Le surplus échoit à Nestor, Charles Docteur et à Léa Docteur, épouse Henry, ainsi qu'à Eugène et Evelyne Montoir.

Le 05/08/1926, selon acte du notaire Detienne à Liège: donation par Joséphine Caby, veuve Docteur, aux quatre consorts ci-dessus.

Le 22/04/1927, l'acte de partage par le notaire Detienne à Liège attribue les biens à Léa Docteur, épouse Henry.

Léa Docteur, veuve Henry, décède le 10/01/1939. Sa succession échoit à Nestor, Charles Docteur, époux de Hélène Linderman.

Nestor, Charles Docteur décède le 30/09/1940. Sa succession est léguée à son épouse Hélène Linderman, en vertu d'un testament olographe du 06/06/1939 et déposé au rang des minutes du notaire Detienne à Liège le 25/10/1940.

Hélène Linderman, veuve Docteur, vend le bien le 12/08/1941 devant le notaire Plomteux à Spa à Fanny Lincez, divorcée de Fernand Herzet.

Fanny Lincez, divorcée Herzet, vend le bien à Jean Discry, époux d'Anne-Marie Haubursin, devant le notaire Guyot à Spa le 30/01/1960.

Le 08/04/1981, dans le cadre du partage, Jean-Marie Discry, fils de Jean Discry et d'Anne-Marie Haubursin, fait l'acquisition du bien et en devient l'actuel propriétaire.

Soo Yang Geuzaine

²³ Suivant les renseignements fournis par le bureau de l'enregistrement de la Ville de Spa et par l'actuel propriétaire.